

# MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

FORT DE ROMAING

**Mémorial**  
national  
**des femmes**  
en résistance  
et en déportation

PASSEZ  
AU PAS



**ENSEMBLE, FAISONS VIVRE LA VOIX DES FEMMES  
ET LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE !**

**N°79**  
février 2025

## Le mot de la Trésorière

Toute L'équipe de Mémoire Vive vous adresse ses vœux pour l'année 2025



Que vous soyez adhérents de longues dates ou nouvel adhérent, vous recevez notre bulletin, qui nous l'espérons vous permet de suivre nos différentes participations et nos engagements.

Nous sommes représentés dans différentes instances de la Mémoire, nous participons aux commémorations nationales et locales, nous intervenons dans le milieu scolaire, nous organisons des voyages sur les lieux d'Auschwitz-Birkenau pour lesquels nous subventionnons des jeunes.

Nous avons besoin de votre participation pour permettre le bon fonctionnement de l'association.

Alors... n'attendez pas ! Envoyez dès à présent votre adhésion.

Josette Marti

### Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau Bulletin d'adhésion ou de réadhésion - cotisation 2025

À adresser à : Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : ..... Prénom : .....

Date de naissance : ..... Profession : .....

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Portable : ..... E-mail : .....

Ci-joint un chèque de ..... euros libellé à l'ordre de Association Mémoire Vive des 45000 et 31000

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Pour toute somme supérieure à 25 € vous recevrez une attestation de don pour votre déclaration d'impôt, vous donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

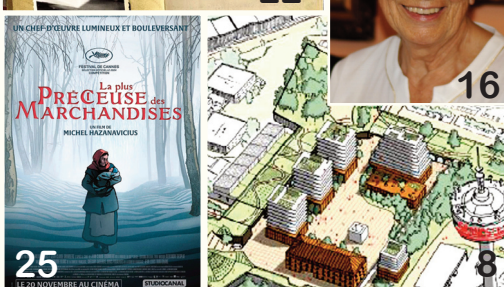
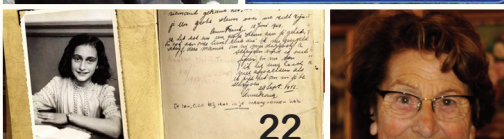


N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr).

Nous pourrions ainsi vous informer plus rapidement de nos activités et ferons des économies de frais postaux.

Notre association respecte le règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD), voir notre site internet.

# SOMMAIRE



- p.3 **Éditorial**
- p.4 **Projet mémorial national des femmes en résistance et en déportation sur le site du Fort de Romainville**
- p.9 **Événement**  
*Romainville, le 26 janvier 2025*
- p.10 **Parole de ...**  
*Témoignage de Jean Matheron et de sa soeur Mauricette*
- p.15 **Pour mémoire**  
*Isabelle Cohen*
- p.16 **Témoignages à Yvette Ducastel**
- p.22 **Un peu d'histoire**  
*L'année 1944*
- p.23 **Page culture**  
*La Plus Précieuse des marchandises*
- p.26 **Commémorations**  
*Le 27 janvier à Caen*
- p.28 **Hommage à Jimmy Staëlen.**  
*Images de Calvo, "La bête est morte!"*



Les hommes et les femmes dont nous portons la mémoire ont lutté pour la liberté, la justice, la fraternité entre les peuples, et contre les forces d'obscurantisme et de guerre qui avaient alors pris le pouvoir en Europe continentale. La plupart l'ont payé de leur vie dans ce qui fut la pire entreprise de meurtres, d'extermination, et de répression de l'histoire de l'Humanité. Or il faut bien constater que ces idées, que l'on croyait éradiquées, refont surface et se répandent à nouveau à grande vitesse sur la France, l'Europe, et le Monde.

Dans notre pays l'extrême droite, remise en selle par un patriarce qui expliquait que le massacre de 10 millions de personnes n'était qu'un détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale, a vu son score toutes tendances confondues approcher les 40% aux dernières

sexiste, insultant, menteur, manipulateur de réseaux sociaux par l'intermédiaire de son milliardaire d'allié, qui prône un égoïsme nationaliste sans retenue, menaçant des pays voisins d'annexion.

Même si l'histoire ne se répète pas mécaniquement, force est de constater qu'il existe une très inquiétante similitude entre la période actuelle et celle qui vit monter les forces du fascisme dans les années 1930, jusqu'à conduire à une catastrophe sans précédent. En tant que dépositaires de la mémoire de ceux qui se levèrent contre les forces de guerre et l'obscurantisme, notre devoir est de dénoncer ce danger.

Il est urgent de faire connaître au plus grand nombre, surtout aux jeunes générations, la réalité historique et d'analyser collectivement

## *Il n'est pas trop tard pour réagir afin de contrecarrer la montée de ces idées liberticides*

élections législatives, et prendre une sérieuse option sur l'élection présidentielle. Ailleurs en Europe elle progresse partout et devient souvent la première force, comme en Italie, en Hollande, en Allemagne, portée par la haine et un retour aux sources nationaliste et réactionnaire. Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, un pays qui a pourtant beaucoup souffert, porte une guerre d'un autre âge sur notre continent en attaquant son voisin pour lui refuser le droit d'exister et lui interdire de choisir sa voie. Le Moyen Orient connaît un embrasement sans fin, entre les sordides attaques d'un groupe terroriste et la répression sanglante et impitoyable d'un état d'extrême droite qui refuse aussi à un autre état le droit d'exister.

L'année 2024 a vu la réélection aux Etats Unis de Donald Trump, milliardaire, empêtré dans des affaires de corruption, putschiste, raciste,

les mécanismes qui ont conduit jusqu'à la solution finale de la question juive. Ces mécanismes ont toujours les mêmes ressorts. Il est aussi de notre devoir de faire connaître les valeurs sur lesquelles s'est organisée et construite la Résistance et l'importance de la répression vécue par les déportés politiques et résistants. Il n'est pas trop tard pour réagir afin de contrecarrer la montée de ces idées liberticides.

Derrière les provocations de Donald Trump se cache une tentative de nouvel ordre mondial, de dérégulation totale, faisant sauter les dernières digues et ouvrant la voie à un capitalisme sauvage dont les peuples et surtout les plus fragiles vont subir les conséquences dont nous n'avons même pas idée sur une planète définitivement sacrifiée.

Pierre Odru





# Bientôt un Mémorial National dédié aux femmes dans la résistance et la déportation sur le site du Fort de Romainville, aux Lilas

Dès 1946, les survivantes du convoi des 31000 ont commémoré au Fort de Romainville, situé aux Lilas, les anniversaires de leur départ vers Compiègne puis Auschwitz-Birkenau. Depuis sa création, Mémoire Vive a pris le relais aux côtés des villes des Lilas et de Romainville et du département de la Seine-Saint-Denis pour que la Mémoire de ce lieu essentiel de mise en œuvre de la politique de répression nazie, ne s'affaiblisse pas. Pour les 31000, c'est à Romainville que s'est construite une solidarité qui ne s'est jamais démentie tout au long de leur déportation et qui a certainement permis aux 49 survivantes d'augmenter leurs chances de survivre.

Le projet de mémorial des femmes, en discussion depuis plus de 15 ans, entre aujourd'hui dans une phase opérationnelle, grâce à une volonté politique forte de la ville des Lilas et du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, appuyés par le ministère des armées.

Il n'existe pas en France de lieu de mémoire rendant hommage aux femmes en résistance et en déportation pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est le cœur structurant du projet urbain « Grand Lilas », qui prévoit l'aménagement du Fort de Romainville, dans le cadre de l'appel à projet « Inventons la Métropole du Grand Paris ». Ce nouveau quartier proposera des lieux de vie et d'activités, de nouveaux logements, la préservation et la mise en valeur d'espaces naturels remarquables, l'installation d'équipements sportifs et donc un Mémorial national dédié à la mémoire et à sa transmission.<sup>1</sup>

Photos de l'entrée et de l'intérieur du Fort de Romainville durant l'occupation (Photos Musée de la Résistance Nationale)



### Le fort de Romainville : premier camp allemand en France occupée

Le fort de Romainville est une des fortifications de la ceinture parisienne construites au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle selon un modèle inspiré des ouvrages de Vauban. Depuis 1867 et la création de cette commune, il se trouve aux Lilas. Site de garnison, il est affecté à la défense anti-aérienne de la capitale. Évacué après la défaite française de juin 1940, il devient le premier camp allemand installé en France occupée. Près de 7 000 personnes y sont détenues de 1940 à 1944. Associé au camp de Compiègne, antichambre des camps de concentration nazis, il est au cœur des politiques répressives allemandes en France occupée.

### Un camp d'internement administratif

C'est d'abord un camp de détention pour des ressortissants civils de pays en guerre contre le Reich : des Britanniques, des Yougoslaves, etc. Sur les six premiers mois de fonctionnement du camp, plus de 70 % des détenus sont des étrangers. Dans le dispositif répressif allemand, le fort de Romainville est d'abord et tout au long de la période un Haftlager, un camp d'internement,

(1) Cet article reprend de larges extraits de la plaquette de présentation du projet réalisée par la ville des Lilas, en partenariat avec l'association Musée de la Résistance Nationale.



# Projet de mémorial des femmes sur le site du Fort de Romainville



pour des détenus arrêtés par « mesure de sûreté », qui ne sont pas présentés devant les tribunaux militaires. En 1941, le fort de Romainville devient également, et temporairement un Fronstalag pour des prisonniers de guerre. L'invasion de l'URSS en juin 1941 et une de ses conséquences, l'entrée dans la lutte armée du Parti communiste français, modifient le dispositif des camps allemands en zone occupée : le fort de Romainville est intégré au Fronstalag 122, un réseau de camps dont le pivot est celui de Royallieu, à Compiègne. Ses fonctions vont évoluer, selon les étapes de la politique répressive allemande en France occupée.

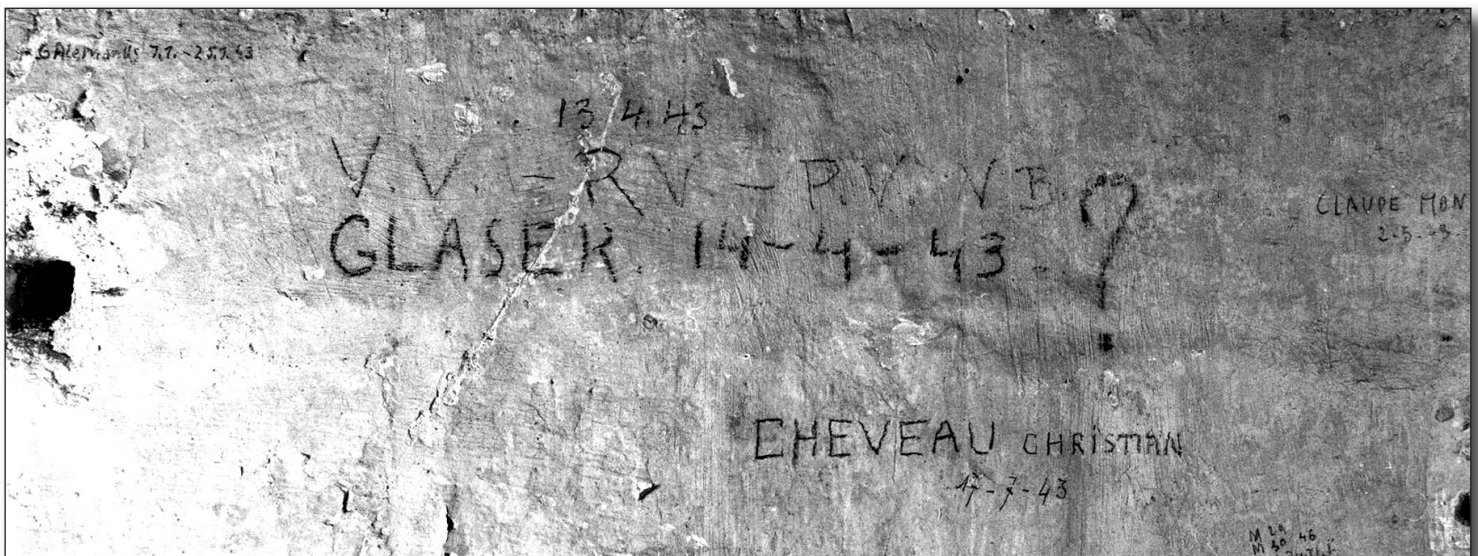
## *Le camp des otages*

À partir de l'été 1942, le fort de Romainville devient le lieu de rassemblement des otages de la région parisienne susceptibles d'être fusillés

Nord et de l'Est, de celle de Pantin, a joué pour beaucoup dans le choix du fort. 5300 détenus du fort (75% du total) sont ainsi déportés par mesure de répression, directement ou via Compiègne, dans des convois massifs ou des transports secrets relevant de la procédure dite « NN » (« Nacht und Nebel », « Nuit et Brouillard ») utilisée par les services policiers nazis. Les détenus de cette période savent que le fort n'est alors qu'un « arrêt dans l'horreur », selon l'expression d'Elisabeth Sequestra, qui y est internée en juillet 1944. Environ 30 % des déportés passés par le fort de Romainville ne reviennent pas de déportation.

## *Le camp des femmes*

Pour une plus grande efficacité administrative, à la fin de l'année 1943, les autorités allemandes réorganisent le Frontstalag 122 : le camp de



Graffitis laissés sur le mur de la casemate n°17 du fort de Romainville (Photo Musée de la Résistance Nationale)

au Mont-Valérien. Lorsque le 21 septembre 1942, 46 otages parisiens sont exécutés, tous avaient été extraits du fort de Romainville. Lorsque la « politique des otages » est réactivée le 2 octobre 1943, après sa suspension un an plus tôt, c'est au fort de Romainville que sont de nouveau choisis les 50 « derniers otages ». Au total, 209 détenus passés par le fort de Romainville ont été fusillés durant l'Occupation. Des dizaines d'autres en sont déportés.

## *L'antichambre des camps de concentration nazis*

La déportation par grands convois massifs vers les camps de concentration devient, du printemps 1943 jusqu'à la Libération, l'élément central de la politique répressive allemande en France occupée. Dans ce dispositif, le camp de Compiègne et le fort de Romainville sont les principaux « lieux de transit » vers les camps nazis. Des détenus originaires de toute la France y sont rassemblés en vue de leur déportation. La proximité des gares du

Compiègne-Royallieu devient le camp des hommes à déporter, le fort de Romainville celui des femmes. En janvier et en août 1943, des convois de femmes avaient déjà été formés depuis le fort. Le camp de Romainville est dorénavant le point de départ des femmes de France victimes de la répression vers le camp de concentration de Ravensbrück, près de Berlin. Ainsi s'explique la situation rencontrée en août 1944 et le fait que, sur toute la période de la guerre, plus d'un détenu sur deux est une femme : plus de 3800 y sont internées et plus de 90 % sont ensuite déportées, principalement depuis la gare de l'Est à Paris, vers Ravensbrück. Plus de 40 % des déportées de France par mesure de répression sont passées par le fort de Romainville. Dans ce lieu symbolique essentiel, le Mémorial national présentera la résistance et la déportation de toutes les femmes de France.

## *Une libération tragique*

Mi-août 1944, Paris commence à se libérer. Près

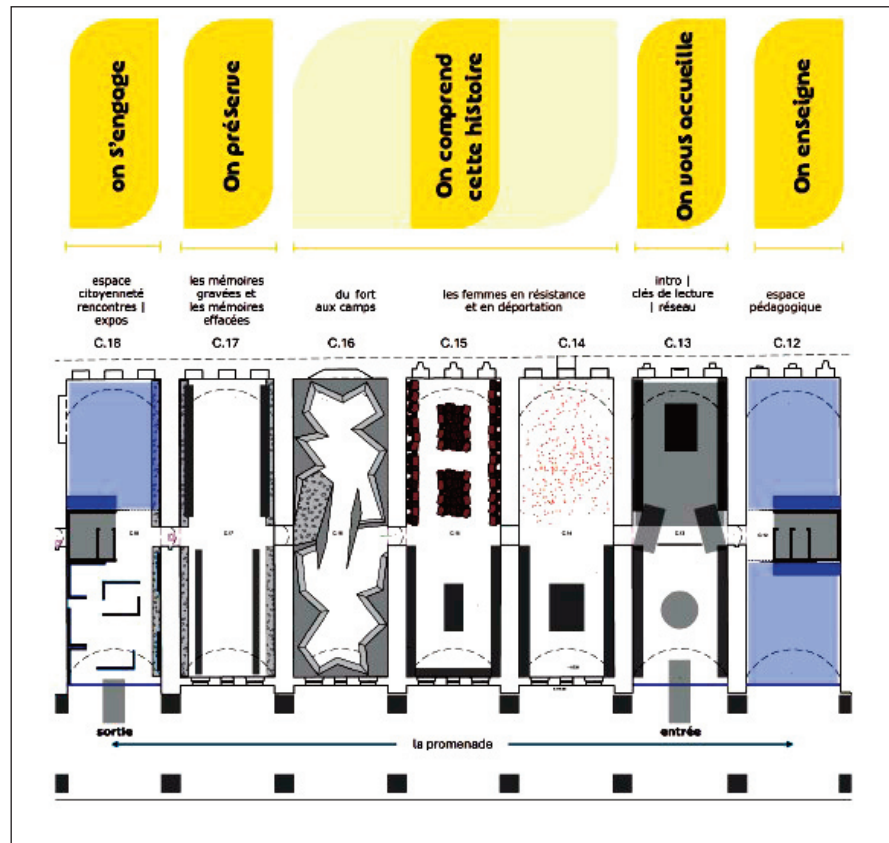
# Projet de mémorial des femmes sur le site du Fort de Romainville



de 300 femmes se trouvent encore emprisonnées au fort de Romainville : la grande majorité part dans le dernier convoi formé en région parisienne, le 15 août, depuis la gare de Pantin. Le 19 août, la garnison allemande remet à la Croix-Rouge la cinquantaine de derniers détenus, mais elle ne quitte définitivement les lieux que le lendemain. Or, entre-temps, onze résistants et civils de la région parisienne, tout juste faits prisonniers, sont amenés au fort. Ils y passent la nuit. Le matin

casemates dédiées au Mémorial

- Un espace pédagogique
- Un lieu de formation et d'échanges pour sensibiliser différents publics sur l'action des femmes en résistance et sur leur parcours en déportation.
- L'exceptionnelle casemate 17 sauvegardée, classée et présentée, qui comprend 70 graffitis réalisés par les détenus du fort, dont 53 ont été identifiés : 39 d'hommes et 14 de femmes.
- Un cheminement extérieur, préservant l'ancienne



du 20 août, au moment du départ, la garnison les fusille et brûle leurs corps. Le 21 août, les habitants des Lilas et de Romainville découvrent leurs cadavres derrière le bâtiment central. À la Libération et dans les premières mémoires alors forgées, c'est l'image qui est retenue du fort de Romainville. Un camp qui sortira ensuite largement de nos mémoires nationales. La Journée nationale du souvenir de la Déportation, instaurée en 1954, se déroule chaque année en Seine-Saint-Denis au fort de Romainville.

## Le mémorial national des femmes en résistance et en déportation au fort de Romainville

- Une place de la Mémoire signalant l'entrée dans le Mémorial
- Une rue des casemates et ses oeuvres d'art
- Une exposition permanente au sein des sept

cour des détenus transformée en un espace de vie

- Un carré des fusillés, lieu de la commémoration, qui sera réaménagé et mieux relié à la place des Arts.

## Le parcours muséographique du Mémorial

Le Mémorial se déploiera dans sept casemates de 120 m<sup>2</sup> chacune, reliées les unes aux autres, permettant un cheminement intérieur. Les visiteurs pourront découvrir une exposition permanente sur les femmes en résistance et en déportation, une salle sur l'histoire du fort de Romainville, des graffitis exceptionnels. La casemate 18 sera un lieu d'échanges et de programmation sur les enjeux et sur les combats des femmes aujourd'hui. La communauté scolaire bénéficiera d'un espace pédagogique totalement dédié à la transmission. Une déambulation extérieure permettra de décou-



# Projet de mémorial des femmes sur le site du Fort de Romainville



vrir les différents espaces du fort de Romainville, d'hier à aujourd'hui. Le lieu de la cérémonie annuelle, là où les derniers détenus du fort ont été exécutés, sera pensé.

## Les graffitis de la casemate 17

C'est un ensemble unique aujourd'hui restauré. La casemate 17 recèle au moins 70 graffitis réalisés par des détenus du fort de Romainville durant la période de l'Occupation, dont 53 ont pu être identifiés. Des noms, des dates, mais aussi des petits mots, des dessins, esquissés, gravés, au crayon ou au charbon, quelques heures ou quelques jours avant de quitter le fort. Ces traces exceptionnelles font du Mémorial un lieu unique. En janvier 2023, sur site, Patricia Mirallès, la secrétaire d'État chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire, annonça la restauration des graffitis de la casemate 17 du Fort de Romainville, financée par l'État dans le cadre du futur aménagement du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation. Le 17 juillet 2023, elle visita le chantier achevé.

La voute de la casemate est désormais visible,

donnant davantage d'ampleur aux graffitis dessinés sur le haut des murs. Ceux qui étaient en danger, les plus fragiles – certains se décollant progressivement du mur du fait de l'humidité – sont aujourd'hui préservés.

Des petites tranchées, remplies de graviers, ont été réalisées pour laisser « respirer » les murs et ainsi assurer une conservation de long terme. D'autres dispositifs complètent ce travail pour suivre le climat de la casemate qui, sous conditions, sera visitable par le public.

La restauration a été suivie par les services de la DRAC Île-de-France (Direction Régionale des Affaires Culturelles), au sein d'un comité technique mis en place avec le ministère des Armées. En juin 2025, le dossier de classement aux Monuments historiques des graffitis de la casemate 17 sera présenté.

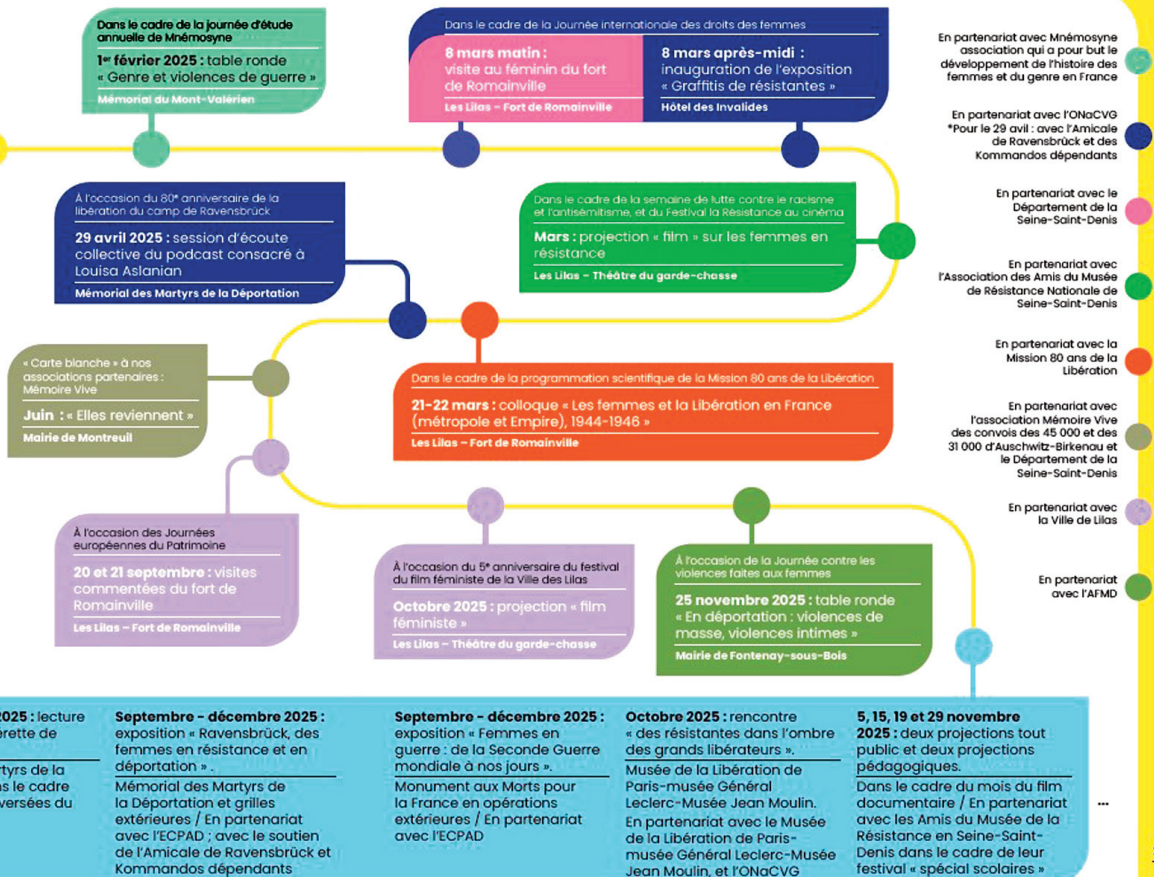
## La programmation pédagogique du Mémorial a commencé !

Grâce au professeur relais mis à disposition par la DAAC de l'Académie de Créteil (Délégation Académique à l'éducation Artistique et Culturelle),

## La programmation 2025 hors les murs

du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation

Le Mémorial national des femmes en résistance et en déportation a conçu une programmation 2025 en partenariat avec plusieurs institutions, afin de commencer à porter les sujets et les enjeux qui seront au cœur du futur mémorial.



Retrouvez toute la programmation du mémorial national des femmes sur nos réseaux sociaux :



# Projet de mémorial des femmes sur le site du Fort de Romainville



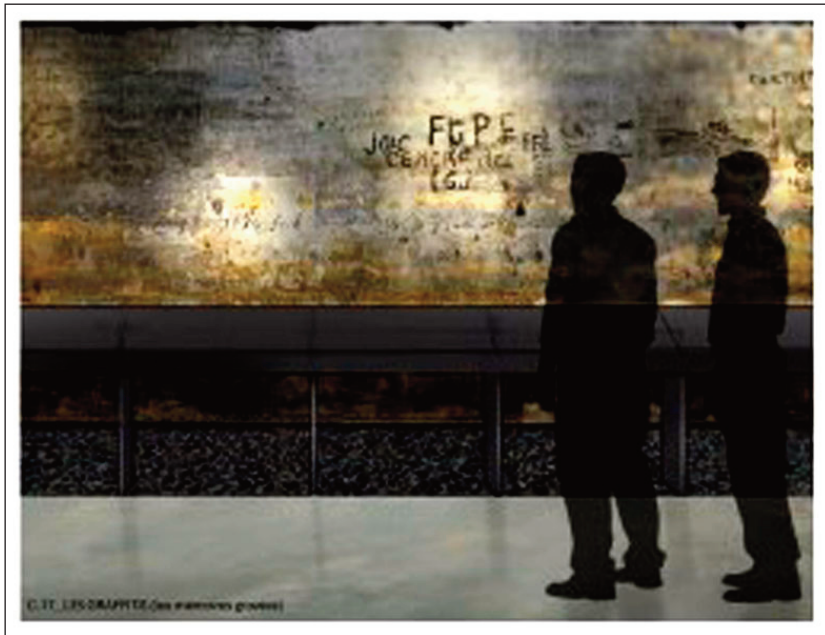
aux professeurs bénévoles déjà engagés à nos côtés, des projets pédagogiques sont déjà menés en 2025 pour sensibiliser la communauté scolaire au projet et faire participer les élèves à sa réalisation :

- un atelier sera réservable pour travailler sur les biographies d'auteurs des graffitis
- un podcast est réalisé dans le cadre du CNRD par des élèves de Montreuil
- une classe en résidence sera accueillie à la

rentrée de septembre 2025  
- un projet pédagogique et de commémoration avec des élèves de Pontault-Combault

Pour mener à bien ce projet ambitieux, l'association de préfiguration du Mémorial National des Femmes a besoin de votre soutien.

Elle recueille vos dons sur :  
[www.helloasso.com](http://www.helloasso.com)

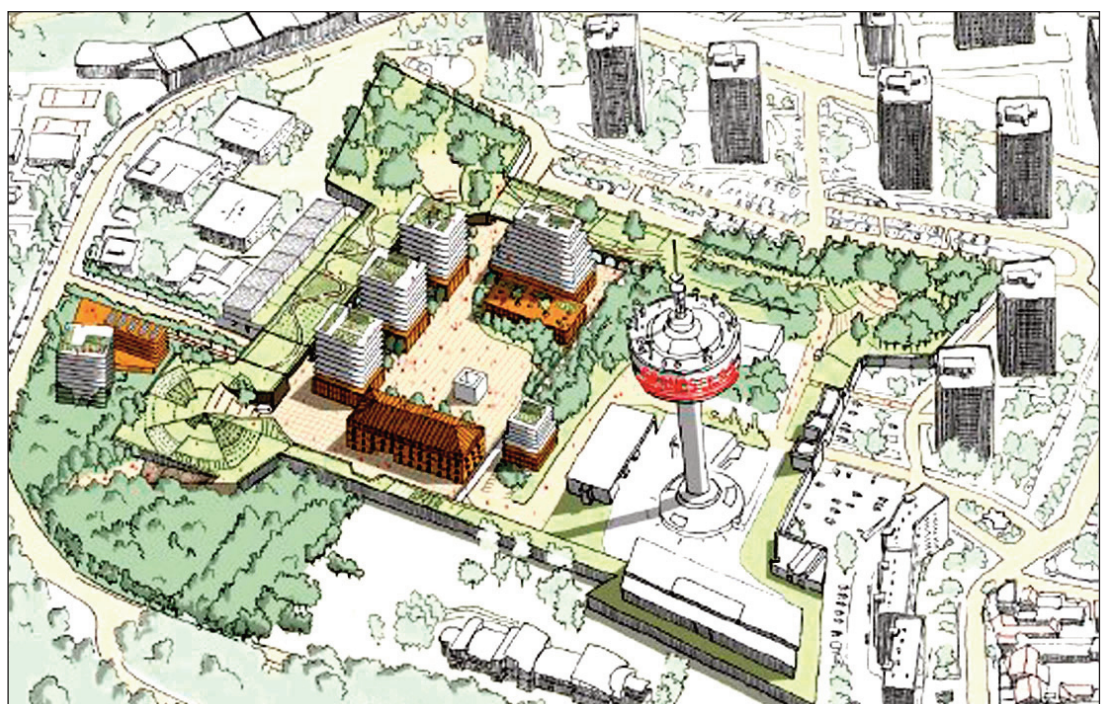


Graffitis laissés sur le mur de la casemate n°17 du fort de Romainville  
(Photo Musée de la Résistance Nationale)



Si vous possédez des archives concernant la Résistance et la déportation des femmes en France (objets personnels, photographies, films, affiches, lettres, œuvre artistiques), contactez l'association : [contact@mnfrd.fr](mailto:contact@mnfrd.fr)

Suivez l'actualité du projet sur le site internet et sur les réseaux sociaux :  
[www.memorial-national-femmes-résistance-déportation.fr](http://www.memorial-national-femmes-résistance-déportation.fr)



Le Mémorial national des femmes en résistance et en déportation est le cœur structurant du projet urbain « Grand Lilas », qui prévoit l'aménagement du Fort de Romainville, dans le cadre de l'appel à projet « Inventons la Métropole du Grand Paris ».



## Romainville, le 26 janvier 2025

**Le 27 janvier se sont tenus au Fort de Romainville la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau et le 82<sup>e</sup> anniversaire du départ en déportation des 31000.**

Ce 27 janvier c'est le 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération du camp d'Auschwitz, date choisie pour la Journée internationale pour la Mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'Humanité. L'année 1945, c'est la capitulation du régime nazi et la libération des déportés survivants, c'est celle de la découverte de l'étendue du système concentrationnaire et d'extermination nazie. Jusqu'à la fin, des centaines de milliers de déportés vont mourir dans des marches de la mort et dans des commandos de travail au service de la machine de guerre nazie. Le 27 janvier 1945, Auschwitz est libéré, mais dans les 10 derniers jours, les nazis emmènent les survivants, à bout de force, par des températures de -10 à -30° C, dans les marches de la mort vers d'autres camps en Allemagne ou en Autriche. L'évacuation du complexe d'Auschwitz et des derniers camps de travail forcé de l'Est fut l'un des sommets de cette tragédie, qui entraîna un engorgement généralisé des camps de l'ouest et de véritables hécatombes humaines. Le taux de mortalité dépassa 50% de l'effectif évacué. (...)

En août 1944, les 122 survivants du convoi des "45000" ont été répartis en quatre groupes et envoyés vers Flossenburg, Sachsenhausen, Gross-Rosen ; le plus grand nombre étant maintenu à Auschwitz jusqu'à l'évacuation de janvier 1945. Ce dernier groupe sera dispersé vers Hersbrück, Dachau, Dora-Mittelbau, Mauthausen et ses Kommandos. Les 52 survivantes du convoi des 31000 furent transférées au camp de Ravensbrück. La majorité fera partie du convoi de femmes NN à destination de Mauthausen. Un petit groupe sera envoyé dans la mine de Beendorf, Kommando de Neuengamme, et dans divers kommandos. 8 restèrent à Ravensbrück jusqu'à la fin. Marie-Jeanne Bauer est libérée à Auschwitz par l'armée soviétique. Transportée à Odessa en vue de son rapatriement, et en l'absence de navire disponible, elle traverse l'Europe dévastée et regagne la France en juillet 1945. Après la libération du camp, Marie-Claude Vaillant-Couturier et le Docteur Adélaïde Hautval restèrent à Ravensbrück pour soigner les déportés intransportables.

Les 119 hommes du convoi des "45000" et les 49 femmes du convoi des "31000" sont revenus près d'un an après la Libération de la France, elles et ils ont pris part à la restauration et au renouveau de la République, de la Démocratie et de l'Etat de droit. Dès leur retour et tout au long de leur vie, ils se sont engagés dans les associations mémorielles au niveau national et international, ils ont témoigné dans les écoles et les lycées pour éveiller sur les dangers qui subsistent dans notre société et pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme, ils ont affronté les révisionnistes. Dès 1946, les "31000" ont organisé à Romainville une commémoration à la date de leur départ.

Aujourd'hui nous assistons à la montée des idéologies xénophobes, racistes et antisémites en Europe et dans le Monde, au retour des guerres en Europe et au Proche-Orient, au retour des idées qui ont mené le monde à la catastrophe. 85 ans après l'ouverture du camp d'Auschwitz, les derniers témoins disparaissent et la Mémoire de la Résistance et la Déportation rentre dans l'histoire. Toutefois, la connaissance et la transmission de l'histoire restent essentielles pour l'éducation des jeunes générations aux valeurs de la République. Le futur Mémorial national des femmes dans la Résistance et de la Déportation sur l'emplacement du Fort de Romainville aujourd'hui aux Lilas, répondra aux enjeux de soutien de la recherche et de renouvellement de la pédagogie au service de la transmission de la Mémoire et de l'Histoire. Ce projet urbain et mémoriel s'intégrera dans les parcours mémoriels du Département et de la Région, avec notamment le Mémorial de Drancy, la gare du Bourget, de Pantin et le Mont Valérien. De plus, les Mémoriaux du fort de Romainville et du camp de Royallieu à Compiègne sont historiquement inséparables.

Extrait de l'intervention  
de Yves Jégouzo  
au Fort de Romainville



Yves Jégouzo



## TÉMOIGNAGE DE JEAN MATHERON ET DE SA SŒUR MAURICETTE

Jean Matheron membre du Conseil d'administration de Mémoire Vive répond aux questions de Pierre Labate concernant notamment Clément et Lucien ses frères, ils avaient 19 et 21 ans lorsqu'ils sont tombés « pour la France », tués par les Allemands lors de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Lucien fusillé au Mont Valérien, Clément (45859) déporté à Auschwitz-Birkenau dans le convoi des 45000 et assassiné à Birkenau quelques mois plus tard. Mauricette, la sœur de Jean participe aussi à cet entretien.



**Pierre Labate :** Pourrais-tu m'expliquer votre arrivée à Goussainville ?

**Jean Matheron :** Je suis né en 1929 à Paris. Mes parents, habitaient Paris, dans le 3<sup>e</sup>. Après la naissance de mes 2 frères aînés ils ont emménagé à Romainville. Mais avant cela, mon père a travaillé comme garçon-livreur, conducteur de camion tiré par des chevaux et aussi marchand de quatre saisons. Il a fait pas mal de métiers... Il vendait aussi des terrains à Goussainville, il en a acheté un sur lequel il y avait une baraque.

**P.L :** Mais il y a beaucoup de 45000, qui ont profité de petits pavillons comme ça. A Orly, il y a Adrien Raynal, qui est d'Orly. Lui habitait Paris dans un taudis, sa fille n'allait pas bien, et le docteur lui a dit qu'il lui fallait la campagne. Je me rappelle l'histoire. Je crois qu'il a pris le train, il est descendu à Orly et puis, il a regardé ce qui se vendait autour.

**J.M :** Il y en a beaucoup qui ont vendu sans même voir leur terrain. Moi, quand j'ai acheté le terrain, le propriétaire n'était jamais venu et j'ai dit « Tiens, ce terrain m'intéresse ». J'ai réussi à contacter le propriétaire qui m'a dit « oui, je suis intéressé pour le vendre ». Il me l'a vendu. On a été chez le notaire mais il n'est jamais venu ici. C'était un terrain nu.

**Mauricette :** Moi, quand j'ai acheté le terrain il y avait deux lots. Le propriétaire, vivait à Paris et il n'était jamais venu non plus.

**P.L :** Mais ton père il en a fait quoi de son terrain ?

Un jour il a décidé de vendre Romainville et d'aller s'installer sur son terrain mais qui n'avait ni eau ni électricité. L'eau fallait aller la chercher au bout de la rue. Il n'y avait pas de route. Moi, j'ai vu faire les rues, c'étaient des rues en terre. Un grand boulevard

allait jusqu'à la ville d'à côté. Alors, ma mère mettait ses sabots pour aller à la gare où elle les laissait pour partir travailler à Paris.

**P.L :** Que faisait ta mère comme travail ?

**J.M :** Ma mère était relieuse à Paris chez une petite patronne. Elle a travaillé jusqu'en 1930. À la naissance de ma sœur Jeanine elle a arrêté de travailler, nous étions alors six enfants, cinq garçons et une fille. Ma mère était membre du parti communiste et nous, tout gosse qu'on était, on faisait partie des pionniers.

**P.L :** Mais pour ton père, comment s'est passé la guerre de 14-18 ?

**J.M :** En 1913 il est incorporé pour faire son service militaire, puis c'est la guerre de 14-18 qui commence, il sera bien sûr mobilisé. Durant celle-ci il subira les gaz de combat et sera blessé par l'explosion d'un obus dont il gardera de nombreux éclats métalliques dans l'épaule droite et le haut du thorax, ainsi qu'une perforation du tympan droit. Après plusieurs affectations dans les services auxiliaires il sera réformé le 21 mai 1918, mais il gardera toute sa vie 17 éclats dans la poitrine. Il percevait une pension dont le versement était lié à ses demandes répétées. C'était difficile. Beaucoup de 45000 avaient fait la guerre de 1914 et comme mon père avaient été gazés. Ma mère a eu un frère qui est mort à la guerre de 1914. On n'a jamais su comment, et aussi deux fils au début de la guerre de 1940, puis son mari qui est décédé de ses blessures de guerre en 1958.

**P.L :** Ton père était communiste, comment se réunissaient les camarades ?

**J.M :** Je peux te dire qu'avant la guerre, les réunions de cellule se faisaient chez nous. Alors des fois, nous,



comme on avait nos chambres en haut, bah on aimait bien savoir ce qui se passait. Parce qu'il y avait du monde qui arrivait. Mon père, il vendait l'Huma puis l'Armée de France c'était le journal du parti de Seine-et-Oise, c'est comme ça qu'il a connu Gabriel Péri. Les gendarmes connaissaient mon père. Ils savaient qu'il était du parti. Quand il y a eu le pacte de non-agression par l'Union Soviétique, le parti a été dissout. La première chose qu'ils ont fait, c'est de venir chez nous pour embarquer mon père. Le jour où ils sont venus une cousine était là. Les gendarmes, sont arrivés. Ils ont dit « Monsieur Matheron, vous nous suivez à la gendarmerie. Prenez votre veston, puis vous nous suivez ». Quand mon père a pris son veston, son portefeuille avait disparu, ma cousine qui avait compris l'avait discrètement retiré du veston. N'ayant pas sa carte du parti les gendarmes n'ont pas embarqué mon père. Avant l'arrestation les copains venaient régulièrement à la maison. Et du jour où ils ont été arrêtés, s'était fini. Ils ne pouvaient plus venir. Roger Gaston le Maire de Goussainville venait à la maison clandestinement. Mais plusieurs d'entr'eux jouaient au foot. Comme ça, ils pouvaient se réunir au foot, dans l'équipe de Goussainville. Robert Pelletier, lui, il était aussi avec eux, mais il était en plus à Paris où il travaillait. D'ailleurs, c'est à Paris qu'il a été arrêté, son père était à Voves et sa mère était à Romainville. Ils ont arrêté le père, la mère et puis le fils. Puis après, le fils, a été fusillé. Il avait deux gosses qui restaient. C'est ma mère qui a récupéré les deux gosses et après, ils ont été à l'Assistance Publique.

**P.L :** À sa libération, qu'a fait ton père ?

**J.M :** Quand les allemands ont arrêté mon père, il travaillait chez Francolor (fabriquant de matières

colorantes et d'acides), c'était un métier dangereux. À sa libération de la prison du Cherche-Midi, Francolor ne l'a pas repris. Il avait perdu plus de 18 kilos. Il est resté au moins trois ou quatre mois sans pouvoir travailler puis il a trouvé un emploi chez Imbert. Il faisait des gazogènes pour les Allemands et pour les Français. L'entreprise était à Saint-Denis. Alors là, il faisait du sabotage. Ils ne l'ont pas libéré plus tôt parce qu'ils faisaient des expériences sur les prisonniers. Ils leur faisaient des piqûres. En tout cas, quand il était à la prison du Cherche-Midi, fait du hasard, il connaissait Gabriel Péri, qui était député d'Argenteuil. Il le connaissait bien puisque mon père était au Parti. Gabriel Péri était dans la cellule à côté. En réalité, c'est lui qui a communiqué en dernier avec Gabriel. Il a entendu quand ils sont venus le chercher mais il ne savait pas qu'il ne le reverrait plus.

**P.L :** Ton père, savait-il où était ses fils quand il était au Cherche-Midi ?

**J.M :** Pour mon frère, c'est pareil il ne l'a plus revu. Il croyait qu'ils l'avaient libéré. Il ne savait pas. Il n'était au courant de rien. Il était au secret. Nous, on ne savait même pas où il était. On l'a su que quand mon frère Lucien a été fusillé. C'est comme ça qu'on a appris qu'il était à la prison du Cherche-Midi. On l'a appris par mon oncle qui est venu nous le dire. Lui aussi habitait Goussainville, c'était même une catastrophe puisqu'il a dit qu'ils avaient été fusillés tous les deux, Clément et Lucien parce que sur l'affiche rouge, y a un nommé Clément, Lucien Clément. Mon oncle a pensé qu'il s'agissait de ses deux neveux. Il s'était trompé, mais il a finalement compris et on s'est déplacés pour savoir où ils étaient. On ne savait pas. Ça n'a pas été facile de savoir. Moi, j'allais avec ma mère. Elle m'emmenait tout le temps



GOUSSAINVILLE. — Avenue de la Source. - Les Côteaux.

avec elle et on allait dans toutes les kommandanturs à Paris pour savoir où ils étaient, on ne savait pas. On a réussi à savoir quand il a été fusillé parce que là, ils ont quand même dit qu'il était à la prison du Cherche-Midi. Alors, on est allé à la prison du Cherche-Midi. C'était que des Allemands. Tu rentrais, y avait comme un sas, même moi il fallait que je signe quand je rentrais. Je repassais encore un autre truc et fallait re-signer mais jamais on ne les a vus. Mauricette, toi c'est à la Santé que tu l'as vu. Donc, on n'avait pas le droit de les voir et on ramenait des colis. La moitié



Mauricette Matheron et Claudine Ducastel

du temps, ils nous redonnaient les colis. Jamais ils n'ont pu recevoir de colis. On envoyait le peu qu'on avait. Les amis et les copains de mon frère Clément se cotisaient pour donner aussi, mais les Allemands n'ont jamais rien accepté.

**P.L :** Pourquoi tes frères Lucien et Clément ont-ils été arrêtés ?

**J.M :** Mes frères, ils faisaient des tracts. Ils les fabriquaient dans les grottes de Louvres. Clément n'était plus là, il avait été arrêté par les Allemands à Creil. C'est lui qui a été arrêté le premier. Il avait été arrêté pour sabotage. Il travaillait au terrain d'aviation de Creil. Je sais pas trop ce qu'il avait fait parce qu'on n'a presque plus eu de contacts. Ils le gardent je ne sais plus pendant combien de jours. Ils viennent perquisitionner sans lui. Mon frère Lucien, avait tout le matériel, mais on ne l'a su qu'après. Il avait tout planqué, les stencils, tout ce dont il avait besoin pour faire les tracts. Tout était planqué sous une cheminée chez moi. Il avait tout soulevé et puis il planquait tout ça là-dessous. Quand ils sont venus perquisitionner, les Allemands n'ont rien trouvé à part une carte, ces cartes permettait de faire libérer un jeune qui avait été arrêté. Mon frère ne les avait pas planquées. Ils ont embarqué les cartes, et tous les ustensiles qu'ils ont trouvés dans la cave, il y avait des coins, des pince-monseigneur, tout le matériel pour faire dérailler les

trains. Les Allemands, ont noté tout ça dans la perquisition. Ils ont relâché Clément le jour même. Quand les gendarmes sont revenus, ils étaient beaucoup. Il y a un petit pâté de maisons de plusieurs pavillons, ils l'ont encerclé. Il y avait une copine à mon frère, du même âge. Elle a été à la gare pour prévenir mon frère Lucien de ne pas rentrer. Lui, il a dit « Je rentre parce que si je ne rentre pas, ils prendront mon père. » Quand mon frère Lucien est arrivé la première chose qu'il a fait, c'est de foncer à la cheminée pour voir s'ils avaient trouvé sa planque. Mais nous, on était tous étonnés qu'il lève la marche, mais aussi de voir ce qu'il y avait dessous. Et à peine arrivé, on était à table. Je ne sais même pas si mes frères ont mangé ! ils les ont embarqués, mon père et mes deux frères. C'est ce qui leur a permis d'embarquer mon père. Ils l'avaient loupé avant.

**P.L :** Qui a arrêté ton père et tes frères ?

**J.M :** Ce n'est pas les Allemands qui les ont arrêtés mais c'est les Allemands qui sont venus perquisitionner. C'est les gendarmes qui sont venus les arrêter, bien sûr, sur l'ordre des Allemands.

**Mauricette Matheron :** Après, il y a eu des perquisitions dans toute la maison. Les Allemands ont beaucoup cherché.

**P.L :** Quels métiers faisait tes frères ?

**J.M :** Mon frère, Lucien, c'était un cheminot, celui qui a été fusillé.

**M.M :** Il y a une plaque à la gare du Nord. Mais depuis la nouvelle gare on ne sait pas où est cette plaque.

**J.M :** Quant à mon frère Clément, il devait aller à école. Et puis, il voulait partir. Il voulait partir en Angleterre. Pas pour rejoindre De Gaulle spécialement parce que je crois qu'on n'avait jamais entendu parler de lui. Mais, il voulait partir. Mon père n'a jamais voulu qu'il parte. Il est allé à l'école professionnelle mais je n'ai jamais su exactement dans quelle spécialité. Nous, on ne s'occupait pas trop de lui.

**M.M :** C'est-à-dire qu'il y avait une grande différence d'âge avec nous. Clément était né en 1923,

**J.M :** Moi, en 1940, j'avais 11 ans, parce que je suis né en janvier 1929. On ne nous disait pas tout. Nous, on ne savait pas. On ne savait rien. On a plutôt tout su après la guerre. Moi, j'ai transporté des tracts. Des paquets de tracts, j'en ai transportés. Je ne savais pas. J'avais un oncle qui travaillait à l'ambassade soviétique et sa fille l'aidait de temps en temps quand il avait besoin d'elle. Nous, ma sœur et moi, il nous disait « Tiens ! vas porter ça à ... ». Alors, on allait livrer le colis. Mais on ne savait pas ce qu'il y avait dedans. Au début avec ma sœur on y allait tous les deux, puis après c'était différent car mon père a été libéré.





c'était moi qui le faisais toujours, je montais dans le train, sur les wagons, dans la courbe. Il fallait que je fasse vite parce que il y avait les Allemands qui étaient là. J'avais un sac et puis je remplissais mon sac de charbon après, j'en rajoutais plein pour les autres. On y allait tous les jours. Je n'allais pas beaucoup à l'école, on ne pouvait pas tout faire ! Puis en plus fallait prendre le train pour rentrer. On ne pouvait pas ramener du charbon qu'on volait aux Allemands et prendre le train avec c'était trop risqué. En fait il y avait des trains avec des grands marches-pieds, des trains à vapeur. Tu pouvais les prendre en marche. Alors, on les prenait en marche puis, on descendait avant qu'ils n'arrivent à la gare de Goussainville. On descendait, on jetait nos sacs et on rentrait par les champs. Il y avait une sucrerie. On passait derrière la sucrerie. On en a fait des voyages. C'était pour donner du charbon aux pauvres, à ceux qui n'avaient rien pour se chauffer, les gens de Pierrefitte. Il y avait des gens qui étaient là, des femmes dont le mari était prisonnier. Puis, quand il n'y en avait pas, on utilisait une réserve qui était dans la cave vide d'une dame, Son mari était prisonnier. Alors, on lui fournissait du charbon aussi. Pendant la guerre, il n'y avait rien.

**P.L :** Quels contacts avez-vous eu avec vos frères ?

**J.M :** Mon frère Clément, je l'ai vu une fois à la prison du Cherche-Midi. J'étais avec maman et il était à la fenêtre quand on était là. Et puis, il faisait des signes et c'est comme ça qu'on l'a reconnu. Et c'est la dernière fois que je l'ai vu. Toi Mauricette, tu l'as vu à la Santé.

**M.M :** Oui, c'est comme une école. Il y avait des grands couloirs et quand je rentrais, c'était que des lits de camp. C'était des lits de camp avec des rangées dans une grande salle et le premier que j'ai vu, c'est monsieur Pelletier et puis Clément derrière. Je n'ai que ce seul souvenir, parce que j'étais jeune. J'ai été le voir car il y a que moi qui pouvait y rentrer (à La Santé) parce que j'étais sa sœur. J'étais la

**P.L :** Et donc qu'est-ce qui a changé ?

**J.M :** Alors là..., là j'ai fait de la résistance. J'allais voler le charbon dans les wagons chez les Allemands, et je le donnais aux gens. Tu sais, il y a ce qu'on appelle la petite ceinture autour de Paris. Les trains qui passaient à Pierrefitte étaient détachés pour passer par une courbe, alors on y allait. On partait et puis,

dernière (de la famille).

**J.M :** Après La Santé ils ont été transférés à Voves. C'est Jeannine, mon autre sœur, avec ma mère qui sont allés à Voves pour le voir. Après on ne l'a plus jamais revu.

**P.L :** Beaucoup de familles ont reçu une carte envoyée le 15 juillet en précisant que tel détenu était parti vers un autre camp et qu'il faudra attendre pour avoir de ses nouvelles. L'aviez-vous reçue ?

**J.M :** Peut-être que mes parents l'ont eue.

**M.M :** Je ne crois pas.

**J.M :** À Compiègne, il était avec Georges Dudal et quand ils sont partis de Voves, ils ont été à Compiègne. De Compiègne, il a dû envoyer quelque chose puisque la fameuse carte, tu sais que je t'avais fait voir. Cette carte-là mais bien sûr. On était gosses. On ne nous expliquait pas tout.

### Comment Clément Matheron (45859) fut assassiné à Auschwitz-Birkenau ?

Au block 19, ils subissaient les menaces du Blockältester<sup>1</sup> : "Couchez-vous les pieds dans le fond et la tête tournée vers le couloir, pour que je puisse vous voir et vous compter. Si demain, l'un de vous a fait tomber un brin de paille, il sera tué. Il est défendu de sortir pour aller aux chiottes et celui qui pissera dans sa loge sera également tué. Vous êtes ici en Allemagne, dans un camp d'extermination. N'oubliez jamais que je suis le maître ici, que j'ai le droit de vie et de mort sur vous tous. Celui qui ne sera pas discipliné sera tué à coups de bâton. Je vais vous montrer comment on tue un homme." Se dirigeant vers un box, il choisit le plus jeune de notre transport, le petit Matheron, et commence à le frapper derrière la tête. Trois fois de suite, Matheron se releva, la quatrième, il resta au sol. C'est alors que la brute s'acharna sur ce jeune de dix-sept ans et lui asséna des coups sur tout le corps. Il frappa pendant dix minutes. La bête humaine était à bout de souffle, suait à grosses gouttes. Il laissa notre pauvre petit camarade pour mort. Que pouvions nous faire ? Se révolter, il ne fallait pas y compter.

Extrait de la page 32 du livre "MILLE OTAGES POUR AUSCHWITZ" de Claudine Kardon-Hamet

(1) : Blockältester : chef de Block, chef de baraque



**J.M :** On a retrouvé des affaires, mais beaucoup ont été brûlé dans l'incendie de la maison de mon père.

**P.L :** Que s'est-il passé pour vous après les arrestations ?

**J.M :** On était mis à l'écart, pendant la guerre, après les arrestations

**M.M :** À part les Pelletier

**J.M :** Oui parce qu'ils ont été arrêtés et qu'ils ont laissé les gosses. C'est ma mère qui les avait accueillis.



Moi, je n'étais pas souvent là. J'partais tout le temps. Il fallait aller récupérer la nourriture et puis le charbon, le bois, tous les jours, pendant la guerre. Je partais aussi pour chercher du ravitaillement. Pendant une période j'allais tous les jours avec une brouette chercher

50 kg de carottes. Le lait, c'était quand il y avait de la neige et que le laitier ne pouvait pas passer.

**M.M :** Mais seulement, dans les champs, il ne pouvait pas. Il y avait un fermier d'origine allemande, il s'appelait Depromon et on n'avait pas le droit d'aller glaner.

**J.M :** Oui, c'était un gros paysan quand même, Depromon. Il disait « Demain, vente de pommes de terre, à telle heure ». Tu penses que si on était devant vers sept heures, les gens étaient là depuis cinq heures du matin. Et à sept heures, il disait « Non, la vente est reculée ». C'est dégueulasse. C'était vraiment un salopard.

**P.L :** Et à la libération des camps, qu'avez-vous fait ?

**M.M :** Maman, elle allait aux gares quand un train était annoncé.

**J.M :** Moi, je travaillais déjà, j'étais apprenti dans le primeur à Paris rue des Gravilliers, dans le 3<sup>e</sup>. Un jour, mon directeur descend puis, il me dit « Jean, ton frère vient de rentrer » et il a ajouté « Tu peux partir tout de suite, ton frère est dans le train ». Et c'est mon frère qui revenait d'être prisonnier. C'était André. C'était le plus âgé. Il est né le 1<sup>er</sup> juillet 1917, à Paris.



**P.L :** Et ton frère André qui revenait des camps, enfin des stalags, avait-il su pour tes frères et ton père ?

**M.M :** Non. Non, il l'a appris à la gare, en arrivant.

**J.M :** Ma mère, quand elle écrivait, elle ne lui disait pas. Et pour mon père lui aussi, il ne l'a su qu'à la gare de Goussainville, quand il a été libéré du Cherche-Midi. C'est là qu'il a su que son fils avait été tué.

**M.M :** avait été fusillé. C'est pour ça qu'on est restés auprès de ma mère quand même très soudés.

**J.M :** On n'en parlait pas trop parce que on arrivait pas à en parler. Aussitôt qu'il y avait quelque chose, c'était trop dur.

**P.L :** Après la libération, une rue est nommée Clément Matheron. Ce n'est pas la rue où vous habitez ?

**M.M :** Non c'était une autre à côté.

**J.M :** Après des péripéties à n'en plus finir, une rue porte le nom de mes frères : la rue Lucien et Clément Matheron. Et il y a aussi le gymnase Matheron rue Pierre Semard.

**P.L :** Comment as-tu connu Mémoire Vive, et quelle était ta participation à l'association ?

**J.M :** En découvrant le livre " MILLE OTAGES POUR AUSCHWITZ " de Claudine Kardon-Hamet dans lequel est décrit l'assassinat de mon frère Clément. Par la suite nous avons rejoint Mémoire Vive. Quant à moi, je participais à toutes les commémorations que ce soit à Romainville, Compiègne, Caen, Aincourt, au Mont Valérien, à Tergnier, bien sûr à Goussainville et bien d'autres. Pendant ces événements je filmais pour que la mémoire soit préservée. Avec Jean-Marie Dusselier, après avoir transporter et installer l'exposition "Mémoire Vive des convois des 45000 et des 31000" nous assurions les permanences. Il m'arrivait aussi, assez souvent d'accompagner Fernand Devaux dans les établissements scolaires.

Yvette Ducastel, Pierre Labate,  
Fernand Devaux et Jean Matheron  
à Goussainville en 2015



Isabelle Cohen

Isabelle Cohen nous a quittés le 9 janvier dernier. Elle nous laisse un livre exceptionnel, inclassable, d'une très grande qualité littéraire, poétique, plein d'humour, très personnel et aussi politique. Au travers de l'histoire de sa mère, Marie-Elisa Nordmann, déportée à Auschwitz-Birkenau dans le convoi du 24 janvier 1943 et présidente de l'Amicale

d'Auschwitz pendant 40 ans<sup>1</sup>, elle nous fait serpenter à travers une grande partie de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle. *Revenir Raconter* est un ouvrage plein de subtilités qui travaille les mots, pour dire autre chose que leur sens immédiat et nous faire explorer en profondeur nos propres connaissances, nos propres associations intérieures. La construction de l'ouvrage est un abécédaire, de A à Z, première et dernière lettre du terrible nom Auschwitz, nous laissant le soin d'interpréter ce A à Z. La construction du livre, non linéaire et non chronologique nous emmène dans un univers que nous appréhendons par touches successives « à la manière d'un kaléidoscope » dira Marie-Paule Hervieu.

Le livre d'Isabelle est traversé par un immense amour pour sa mère et aussi par la force de la transmission, même et surtout non dite, des déportés à leurs enfants : Isabelle l'évoque avec des mots très forts : « ta présence de survivante en moi » ou encore, « je suis une fille d'Auschwitz. Je fais de la Résistance, c'est ainsi. Transmettre est ma vie. C'est mettre en transe les traces de l'indicible ». Cette force qui la traverse n'est pas une projection, une identification, elle ne parle pas « au nom de », elle partage la manière dont cette transmission l'a habitée toute sa vie :

« Ne comptez pas sur moi pour décrire ce que tu as vécu à Auschwitz »

« Je raconte, je ne peux pas dire, dire c'est Charlotte Delbo qui le fait, moi je peux raconter, conter. Mon livre est un texte d'aujourd'hui, il ne dit pas, il raconte. C'est un « portrait de ma mère au subjectif imparfait ».

Marie Elisa Nordmann-Cohen a été obsédée toute sa vie par la transmission de ce qu'a été la déportation. A Raïsko, où elle a disposé d'un petit papier et d'un crayon, elle a reconstitué de mémoire, avec l'aide de ses compagnes survivantes, la liste des mortes du convoi telles qu'elles avaient été réparties par chambre au Fort de Romainville :

## Isabelle Cohen

### Revenir Raconter

### Portrait de ma mère au subjectif imparfait

« 130 noms avec le prénom ou une initiale ou un Mme au recto de ce papier de 17cm de haut et 11 cm de large 48 noms au verso »<sup>2</sup>

Marie-Elisa a réussi à conserver cette liste sur elle, au péril de sa vie pendant les deux années qui la séparaient de la libération<sup>3</sup>. Elle le recopiera ensuite, au retour, sur un petit cahier bleu et elle ajoutera 3 mortes depuis Raïsko :

« 230 -178 – 3 = 49  
49 survivantes »<sup>4</sup>

Charlotte Delbo s'est appuyée sur cette liste pour écrire le convoi du 24 janvier. Marie-Elisa l'aidera, avec un petit groupe de rescapées, à retrouver familles et survivantes et facilitera les contacts dont Charlotte Delbo avait besoin pour l'écriture de cet ouvrage majeur.

Dans les archives des premières « rencontres » entre les « 45000 » et les « 31000 », des papiers à en-tête montrent que lorsque Marie-Elisa était présidente de l'Amicale d'Auschwitz, les rescapés des deux convois ont tenté de développer la transmission de la Mémoire des convois au sein de l'amicale. Ces papiers à en-tête de l'Amicale portaient la mention Section des « 45000 » et des « 31000 ». C'est beaucoup plus tard, pour toute sortes de raisons qui les ont empêchés de la réaliser, qu'ils ont créé l'association Mémoire Vive.

Je voudrais vous inciter à lire ce livre sur cette femme admirable qu'était Marie-Elisa Nordmann-Cohen et qui rend une évocation émouvante, forte, pleine d'humour aussi, et nous rappelle les réalités politiques qui ont suivi 1945, en France.

Claudine Ducastel



(1) Lire l'excellent article de Marie-Paule Hervieu, Présidente du Cercle d'Etudes de la Déportation et de la Shoah, membre du conseil d'administration de l'Union des déportés d'Auschwitz paru dans *Après Auschwitz* N°370 de décembre 2024 : "Portraits de Marie-Elisa Nordmann Cohen", "Rencontre avec Isabelle Cohen, auteure de "Revenir-Raconter-Portrait de ma mère au subjectif imparfait", publié par Verdier en 2024.

(2) Isabelle Cohen *Revenir Raconter* p. 142

(3) Isabelle et Yves Cohen ont fait don de ce document unique, exceptionnel, ainsi que du petit crayon ayant permis de l'écrire au futur Mémorial National des Femmes en Résistance et en Déportation qui sera situé au Fort de Romainville

(4) Isabelle Cohen *Revenir Raconter* p. 50



### *Yvette Ducastel, nous a quitté le 29 octobre dernier*



Yvette Ducastel

*Parler d'Yvette, c'est évoquer une présence forte mais aussi paradoxalement si légère car elle n'imposait rien, ne dictait rien, n'exigeait rien Yvette...*

... On entendait sa voix pas très loin de notre oreille (et les mots se terminaient souvent dans un rire) et tout était clair, évident : elle avait dit.

Évoquer Yvette, c'est aussi évoquer un formidable ressenti : quelque chose de chaud, de vivant, de joyeux, qu'on garde longtemps en soi quand on se sépare et qui ô miracle ressurgit dès qu'on se retrouve comme si le lien persistait toujours, indéfectible. Comme c'est curieux, c'est ce qu'on ressent encore maintenant.

Comment s'est-on connu au fait ? Lors d'un événement, par exemple tout bêtement lors d'une remise des prix ou encore lors d'un repas commun avec l'association ? En tout cas entre elle et nous s'est fabriquée une intimité. Cette « rencontre » avec Yvette est sûrement un événement sans beaucoup de mots. Claudine a dit « ma mère », Lucien a dit « ma femme » ... Alors au milieu du fatras des liens fraternels qui s'expriment, des camaraderies qui se nouent, dans les années 90, quand nous étions au début de la création de l'association, cette rencontre

s'est arrachée au déroulement habituel des échanges du groupe alors même que Yvette ne se livrait pas pour se faire connaître. Les mots étaient simples, ils portaient sur l'avancée des projets et les réalisations de l'association, c'était des mots de lutte aussi pour évoquer les combats sociaux.

Il y en eut beaucoup de ce type de rencontres et il y eut très peu de mots pour aboutir finalement à une si grande connivence. Comment des sentiments d'amitié, d'affection ont-ils pu se construire, se tisser si fortement, si durablement ? Tout est simple en fait, il s'agit de l'évidence, du mystère et de la beauté des affections qu'on dit électives. Pas besoin de discours grandiloquents pour se comprendre et laisser libre cours à notre affection réciproque. Et tout cela saupoudré d'un rire qui s'égrène encore au creux de notre oreille et qui nous rend plus heureux et plus forts.

Danick et Gilbert



Claudine Ducastel,  
Yvette et  
Catherine Kamaroudis  
(dit Cathoux)

Prenez garde ! Prenez garde ! À la jeune garde... Je me souviens d'un soir où, célébrant le passage à la nouvelle année, Yvette s'était mise à chanter à pleins poumons La Jeune Garde. À cet instant, elle s'est révélée, pleine de vitalité, et j'ai redécouvert une Yvette débordante de jeunesse et

de ferveur militante. Quand je repense à tous ces moments passés avec Yvette – lors de commémorations, de voyages, de séances studieuses en bureau ou de moments plus légers –, ce qui me revient toujours, c'est son sourire. Un sourire lumineux, empreint de douceur et d'une attention rare pour les autres. Yvette parlait peu d'elle, ne voulant jamais se mettre en avant, préférant offrir son énergie aux autres. Elle avait ce regard, à la fois tendre et bienveillant, qu'on croise si rarement.

Merci pour tout, Yvette.

Cathoux



Quand je parlais d'Yvette à mes proches, j'adorais dire d'elle que c'était une rock star. Pour tellement de raisons, son style, son rire, l'humanité de ses idées politiques, elle faisait mentir toutes celles et ceux qui ont une image réductrice de l'âge.

Mais Yvette était tellement plus, de bien des manières. À Mémoire Vive, elle a eu un rôle fondamental pendant de longues années, et ce bien avant que je n'en sois témoin en rejoignant l'association. Elle a milité pour la mémoire des convois des 31000 et des 45000 dont son mari avait fait partie, mais plus largement pour que l'histoire des crimes contre l'humanité soient transmis et ne puissent être oubliés. Elle a continué jusque récemment avec un dernier voyage à Auschwitz, pourtant éprouvant moralement et physiquement. L'air de rien elle était centrale dans l'organisation de nombreux événements, et surtout dans le quotidien de l'association. Yvette c'était celle qui trouvait un rôle à chacun.e, celle qui nous permettait de nous sentir à notre place, qui écoutait bien souvent plus qu'elle ne parlait. Son départ du bureau a laissé un grand vide, et surtout nous a permis de comprendre l'ampleur de son travail jusque-là accompli.

Si nous ne nous en rendions pas compte c'était parce qu'elle était tellement modeste. Je me souviens de plusieurs conversations que j'ai eues avec elle, elle chantait les louanges de Lucien, son mari, de ses camarades

tous. Je me souviens de moments informels ou elle n'hésitait pas à rembarasser celles et ceux qui pouvaient tenir des propos homophobes.

Je vous raconte un exemple parmi tant d'autres, mais chaque moment avec Yvette était l'occasion d'être touchée par ses valeurs et sa gentillesse. Même ces dernières années, quand je la voyais à la maison de retraite elle n'avait pas perdu ce qui la rendait si unique. Déjà je ne suis pas sûre que de nombreux résidents de plus de 90 ans étaient abonnés à l'Huma. Ses accueils étaient toujours ponctués de sa douceur et de son rire, comme cette fois où une poule de la résidence m'a sauté dessus et que j'ai bondi de ma chaise. Passer du temps avec Yvette c'était des éclats de rire au milieu de discussions sur les élections, le 49.3, la vie locale de Nanterre et tant d'autres choses. Et j'espère que vous entendez son rire si unique raisonner avec moi, même si nous pleurons son départ ensemble.

Yvette n'a pas été déportée, mais elle a porté leur combat aux côtés des rescapés. Son absence pèsera, le premier



## *On ne lutte pas juste pour se souvenir du passé, mais pour des lendemains qui chantent, et qui rient avec le même entrain qu'Yvette.*

militants, mais jamais les siens. Et puis quand nous en reparlions toutes les 3, Claudine me racontait alors les actions réalisées par Yvette, qui le balayait d'un revers de main en disant "mais c'est normal".

J'admire tellement toute son expérience militante, qui en plus ne s'est jamais faite au détriment d'une réflexion ancrée dans le monde qui l'entourait. Yvette a prouvé maintes et maintes fois que prendre l'âge ne signifie pas être ringarde. Loin s'en faut. Depuis que je l'ai rencontrée, en 2012, elle a toujours été du côté des idées les plus récentes, et proches des jeunes générations. M'accueillant au sein du bureau après une rencontre à la fête de l'Huma, habillée comme il se doit pour l'occasion, cheveux verts et piercings sans avoir l'air surprise un seul instant.

Et puis tandis que la période était émaillée de débats et manifestations violentes contre les personnes homosexuelles, au moment du mariage pour tous et de ses opposants de la "manif pour tous", Yvette n'a jamais vacillé et toujours défendu l'égalité entre toutes et

voyage sans Yvette sera dur, mais sa mémoire nous rappellera le sérieux avec lequel nous devons regarder Auschwitz-Birkenau, en même temps que l'importance de la joie rassemblés autour d'un mojito sur la place de Cracovie. On ne lutte pas juste pour se souvenir du passé, mais pour des lendemains qui chantent, et qui rient avec le même entrain qu'Yvette.

Yvette est restée Yvette jusqu'à la fin et ce n'était pas rien. Elle fait partie de ces rares personnes qui rattachent leur veste sans jamais l'avoir retournée. Bien au contraire elle a prouvé encore et encore qu'on pouvait être fidèle à des idéaux, quitte à faire évoluer leur application. Si l'égalité est pour tous, alors elle peut être pour toutes et ainsi de suite. Merci Yvette pour tout ce que tu nous as donné, parfois sans même le savoir.

Hommage de Solveig Hennebert

Le 7 novembre 2024  
au cimetière de Nanterre

## Témoignages à Yvette Ducastel

Merci pour tous les messages d'ami(e)s et camarades de ma mère, ils m'ont fait chaud au cœur. Dans ces messages, des mots reviennent souvent : discrétion et détermination, force de l'engagement et respect de ceux qui pensent autrement, courage, indépendance, compagne de luttes. En lisant tous ces messages, me sont revenus des épisodes et anecdotes de la vie de ma mère, de mes parents. Je ne vais pas illustrer chaque mot, car l'ensemble représente la personnalité de ma mère, c'est un tout indissociable pour parler d'elle.

Née en 1930, dans une famille ouvrière à Rouen, elle était encore enfant lorsque mon père a été arrêté et déporté. Ma mère a milité dès l'âge de 17, 18 ans à l'Union des Jeunes filles de France dont elle a été responsable départementale en Seine-Maritime. C'était une organisation féministe qui travail-

lait pour la reconnaissance des droits des femmes et dont des dirigeantes importantes s'étaient illustrées dans la Résistance. Elle s'est ensuite également engagée aux Jeunesses communistes où elle a connu mon père.

Puis au parti communiste, elle sera en Seine-Maritime secrétaire de section et membre du bureau fédéral. Le militantisme des communistes pendant la guerre froide jusqu'au début des années 60 était difficile et souvent objet de violences et pas seulement aux États-Unis.

En octobre 1955, à Rouen à la caserne Richepanse, des soldats rappelés pour être acheminés vers le Maroc, tentent de refuser de partir, ils sont soutenus par une manifestation devant les grilles de la caserne. Mes parents et mon oncle Jack qui sera secrétaire de la CGT du port de Rouen y sont. Des compagnies de CRS sont appelées en renfort, et j'entends encore ma mère raconter que les manifestants avaient décodé ce que signifiait le nombre de coups de sifflets qui commandaient les mouvements et les charges des CRS ce qui leur permettait de s'ajuster pour faire face à un déploiement de force bien supérieur au leur. L'affrontement dure deux jours.



Déterminée, ma mère n'avait pas peur. A Rouen, alors que l'OAS avait plastiqué le siège de la fédération du PC, pendant une réunion, elle avait un voisin, proche ou membre de l'OAS qui affichait de la surveiller et elle le voyait derrière ses rideaux, lorsqu'elle rentrait en solex, tard le soir après des réunions. Alors, elle lui faisait un signe de la main pour lui montrer qu'elle le voyait et qu'il ne lui faisait pas peur. Ou encore comment lors d'un meeting de l'extrême droite, à Rouen qu'une contre-manifestation voulait empêcher, elle a sorti, sur son dos, un camarade dont le gabarit était hors de proportion avec le sien et qui avait pris un coup de barre de fer sur la tête. Quand on lui demandait comment elle avait fait, elle répondait qu'il y a des moments où l'on trouve la force de tout et que c'était normal.

***Ma mère a eu une longue vie,  
elle a eu la vie qu'elle voulait avoir,  
une vie qui a beaucoup donné aux  
autres et dont les actes étaient  
fondés sur des valeurs fortes.***

Elle a mené une vie militante intense, alors qu'elle avait un métier prenant, qu'elle adorait. Elle était couturière et il lui avait été confiée la gestion d'un magasin de prêt à porter de luxe dans le centre de Rouen qui habillait la bonne société rouennaise.

Elle avait le goût des beaux tissus, de la qualité de la coupe d'un vêtement et pouvait passer les trois quart d'une nuit à coudre avec tout le calme, la précision et les compétences que cela impliquait. Enfant, j'ai toujours été habillée par elle et lorsque je vois les photos, croyez-moi, ce n'était pas de l'amateurisme.

Mes parents sont arrivés à Nanterre en 1965. Ce fut un très grand changement pour ma mère qui a abandonné la couture, pour rentrer au journal l'Humanité. Ce fut pour elle un nouvel épanouissement, un nouvel engagement sans réserve. D'abord employée au service des abonnements, elle a ensuite été directrice adjointe des ventes, chargée du service de la vente militante en relation avec toutes les fédérations et les CDH. Elle y travaillera 45 ans, dont une douzaine d'année bénévolement, à plein temps. Parallèlement, elle militera localement à Nanterre.

Lorsque la santé de mon père a décliné et après son décès elle a pris la relève au sein de l'association Mémoire Vive, association qu'il avait co-créée pour travailler sur la Mémoire des 2 seuls convois de résistantes et Résistants partis de France et déportés à Auschwitz-Birkenau.

Merci de votre venue cet après-midi pour cet hommage à Yvette.

Hommage de Claudine Ducastel  
Le 7 novembre 2024  
au cimetière de Nanterre

Yvette, avec un  
groupe à Auschwitz



Yvette, j'aimais ton regard, ton sourire plein de bienveillance, ton attention et tes silences qui n'en étaient pas... Tu avais un regard sur les êtres humains que j'enviais, un certain recule lorsque les discussions s'animaient, mais comment faisais-tu ?



Josette Marti, Danick Florentin et Yvette

C'est vrai, nous n'avons pas beaucoup eu de grands échanges verbaux, mais ton regard plein de bonté était un vrai bonheur.

Toutes les deux engagées pour les mêmes combats, nous avons côtoyé et travaillé avec les mêmes personnes à des époques différentes, parfois tu me disais « tu as le bonjour de... » et tu me faisais revivre des moments forts.

Tu nous manques déjà... Partageons quelques paroles de Ferrat.

**« C'est un joli nom camarade, c'est un joli nom tu sais, dans mon cœur battant la chamade... »**

Josette Marti

Je me souviens de l'interview de Lucien Ducastel. C'était en avril 2010 dans l'appartement de l'avenue Frédéric-et-Irène-Joliot-Curie à Nanterre. La mémoire de Lucien, qui décèdera deux ans plus tard, le 16 février 2012, était déclinante. Je me souviens qu'Yvette était toujours là en appui, reprenant les hésitations de son mari, solide pour deux quand Lucien peinait à s'exprimer. Plus tard, j'apprendrais par sa fille Claudine que cette femme si menue avait trouvé la force physique pour porter l'ancien maire de Petit-Quevilly blessé, à l'époque de la guerre d'Algérie.

Je me souviens aussi des moments de convivialité au sortir des réunions de l'association Mémoire vive dans ce restaurant

ou la gentille mamie qui participait aux réunions de Mémoire Vive. Son parcours a été rappelé par Claudine, Solweig Hennebert et par la représentante de la section PCF de Nanterre lors des funérailles le 7 novembre 2024 au cimetière de Nanterre: Ouvrière dans la couture, adhérente du Parti communiste depuis 1949, militante au co-



Julien Le Gros

## *Je ne peux pas m'empêcher d'avoir un petit sourire en coin en pensant que dans cet établissement au nom bien catholique cette résidente recevait L'Humanité ...*

asiatique, aux abords de la station de RER A Nanterre Préfecture. Yvette était toujours présente, avec son sourire bienveillant aux lèvres. Une présence rassurante et chaleureuse.

Les récits sur les vies militantes que l'on met en avant sont souvent des histoires de bonhommes. On connaît et on admire à juste titre le parcours de militant, résistant, déporté de Lucien. On peut lire son histoire sur le site de Mémoire Vive, sur le Maitron en ligne, ou encore son témoignage vidéo recueilli pour la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Mais on connaît moins, et c'est un tort, nombre de parcours militants féminins. J'ai moi-même honte d'avouer que je me suis renseigné très tardivement, grâce au Maitron, sur celui d'Yvette qui n'était pas que « la femme de Lucien »

mité fédéral à Petit-Quevilly, dirigeante départementale de l'Union des femmes françaises (UFF) en Seine-Maritime, puis salariée du journal L'Humanité à partir de 1965. Son action avec Mémoire Vive a été à l'image du reste, un engagement discret et sans failles. Yvette a terminé ses jours dans une maison pour personnes âgées qui s'appelle Sainte-Geneviève. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir un petit sourire en coin en pensant que dans cet établissement au nom bien catholique cette résidente recevait l'Humanité auquel elle est restée abonnée jusqu'au bout. Souvenons-nous d'Yvette, de son combat et son abnégation.

Julien Le Gros

## *Ses qualités m'ont aidé à m'intégrer aussitôt au sein de Mémoire Vive, lors de ma première rencontre avec l'association,*

Au sein de notre collectif amical, ce n'est certainement pas moi qui ai été le plus proche d'Yvette.

Pourtant, en sa présence lors de nos rendez-vous associatifs, j'ai toujours profondément ressenti sa bienveillance, sa générosité, la profondeur de son engagement humaniste (... politique), la pertinence de ses prises de position, le tout exprimé avec simplicité et discrétion.

Ses qualités m'ont aidé à m'intégrer aussitôt au sein de Mémoire Vive, lors de ma première rencontre avec l'association, lors de son déjeuner amical au sommet du siège du Conseil départemental du Val-de-Marne, à l'occasion de sa deuxième assemblée générale (1999 ?). En effet, ne connaissant personne, je fus intégré à une table de rescapés avec Fernand Devaux - premier contacté par écrit - Lucien Ducastel et peut-être Jojo Dudal. Peut-être est-ce déjà à ce moment-là qu'Yvette m'apprit qu'elle avait connu ma mère, Arlette, quand celle-ci était infirmière d'entreprise au siège-imprimerie de l'Humanité, boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, face au cinéma Rex...

Or mon lien avec les "45000" m'était apparu lors de ma quête de Joseph Kermen, père d'Arlette, disparu à Auschwitz, recherche engagée plusieurs années après le décès de celle-ci, prématurément emportée par un cancer. Ainsi, être accueilli par Yvette, en tant que fils d'Arlette, l'orpheline, avec qui elle avait partagé à l'Huma des moments que je suppose de complicité, m'a permis de "boucler la boucle" autobiographique avec une émotion positive qui ne m'a jamais quittée.

Pierre Labate



Pierre Labate

Lorsque je suis arrivée à l'Humanité, en 1969, je travaillais au secrétariat de la direction du « grand » service des ventes.

Yvette faisait partie de ces camarades qui m'impressionnaient par leur vie, leur parcours, leur engagement. Elle était la responsable du service « routage ».

Je garde en mémoire la silhouette d'une belle femme brune. À la fois élégante mais discrète.

Yvette m'a beaucoup apporté. Elle savait être à mon écoute. Elle prenait le temps de m'expliquer comment fonctionnait son secteur : le service « routage ».

Elle m'appelait rarement par mon prénom. Elle me disait toujours « petite ». Je pense que c'était sa façon réservée de me dire qu'elle m'aimait bien.

Annie Deiana (Demont)

Avec le départ d'Yvette, beaucoup de souvenirs sont remontés dans ma mémoire, photos de voyages à Auschwitz, surtout le dernier avec Fernand, les réunions à Nanterre ou assemblées générales. Toujours présente, elle demandait des nouvelles de nous tous. Souvenirs qui nous rattache à un moment, à une situation, à une action, à un mot gentil et plaisant qui font que Yvette sera avec nous.

Dany

Mon souvenir d'Yvette : une petite dame qui avait toujours le sourire. Aux Conseil d'administration de Mémoire Vive, elle écoutait, intervenait très peu mais on sentait chez elle la fierté de voir l'association que son mari avec d'autres rescapés avait créée, continuait de vivre et que des jeunes s'y intéressaient. Je la revois encore avec sa canne tenant le bras à quelqu'un pour marcher et discutant de choses et d'autres. Je ne l'ai malheureusement pas côtoyée beaucoup et je le regrette car très vite sa santé ne lui a plus permis de participer aux réunions.

Catherine Girardon



Dany Allaire et Yvette



J'ai vraiment fait la connaissance d'Yvette il y a fort longtemps, lors de mon premier voyage à Auschwitz. Je m'étais enfin résolue à m'y rendre grâce au cadre sécurisant de Mémoire Vive, voyage tardif dans ma vie de fille de 31000 car cela m'inquiétait et je repoussais. Mais c'était l'occasion d'y aller du vivant de ma mère, cela me serait plus facile d'un point de vue émotionnel. Connaissant ma sensibilité, ma mère avait demandé à la famille Ducastel, je ne l'ai su que plus tard, de veiller particulièrement à moi aux moments les plus émouvants du séjour, et Yvette et Claudine avaient parfaitement joué ce rôle. C'est ce souvenir d'Yvette, discrète mais toujours présente, souriante, attentive et chaleureuse que je garde.

Annick Odru



Annick Odru



Pierre Odru

Je n'ai pas beaucoup connu Yvette. Elle était la compagne de Lucien Ducastel, qui fut déporté à Auschwitz, et en revint. Je me souviens surtout de son regard calme et pénétrant, de ses paroles réfléchies lorsqu'elle intervenait dans les réunions de Mémoire Vive. Puis le temps qui passe nous en a privé, comme il nous avait privé de son mari, et de tant d'autres qui avaient été les témoins et les acteurs courageux, de près ou de loin, des temps très difficiles et des grands combats du 20<sup>e</sup> siècle.

Pierre Odru

Yvette, ton sourire restera dans nos mémoires.

Tu as toujours eu de la bienveillance pour les autres, pour accueillir les personnes à Mémoire Vive.

Tu étais aux taquets pour expliquer, raconter l'histoire des convois des 45000 et 31000 et la déportation lors des commémorations, des expositions, de la fête de l'Huma mais aussi pour faire la fête et rire.

Lors de notre première cérémonie au Mont Valérien, tu nous as à tous proposé « dites que je suis votre grand-mère comme ça vous venez avec moi dans la clairière », le temps d'un instant nous étions une dizaine à faire partie d'une même et grande famille, nous avons pu honorer nos camarades exécutés, ensuite tu as tenu à nous montrer cette cloche en face de la Chapelle. Sur cette cloche sont inscrits l'ensemble des morts du Mont Valérien, tu nous as montré le nom de Roger Bolleau, exécuté en répression le 21 septembre 1942, avec trois de ses camarades.

Tu étais un peu la grand-mère des jeunes de l'association, une mère, une amie... Chacun a eu des moments privilégiés avec toi, un petit bout de toi. Tu as partagé avec nous tes idéaux, tes souvenirs, des moments et parfois tes doutes.

Tu resteras dans notre cœur.

Emmanuelle Allaire et  
Romain Bazot-Allaire



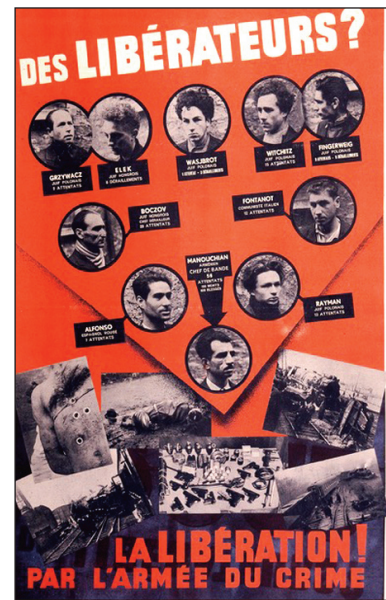
Yvette, Dany Allaire et Romain Bazot-Allaire

# L'ANNÉE 1944

L'année 1943 a vu le retournement de la situation militaire sur tous les fronts au détriment des forces fascistes dans le monde. C'est particulièrement le cas en Europe où les gigantesques batailles du front de l'Est ont épuisé la Wehrmacht, qui n'est plus en état de reprendre l'offensive et ne peut que subir les coups puissants de son adversaire. Mais l'Allemagne garde la main sur l'Europe et ses richesses, et les hitlériens, qui savent qu'ils n'ont rien à attendre de leurs adversaires, sont bien décidés à mettre tous les moyens en œuvre pour tenir.

C'est particulièrement le cas en France, fortement mise à contribution pour sa production industrielle et agricole au service du Reich, au détriment de la population, nourrissant le mécontentement. Le Service du Travail Obligatoire qui déporte les travailleurs vers l'industrie allemande, voit aussi de nombreux jeunes français réfractaires rejoindre la clandestinité et les maquis. L'opinion a bien compris que la partie est perdue pour l'Allemagne, mais craint les représailles, et le gouvernement de Vichy, qui se veut un rempart, est considéré par beaucoup comme un moindre mal, car on n'imagine pas comment la présence de l'occupant pourrait être renversée. D'autant plus que les bombardements alliés sur les centres industriels français font de très nombreuses victimes et sont instrumentalisés par la propagande collaborationniste. Pétain va entreprendre une tournée à Paris et en France et des foules nombreuses vont l'accueillir.

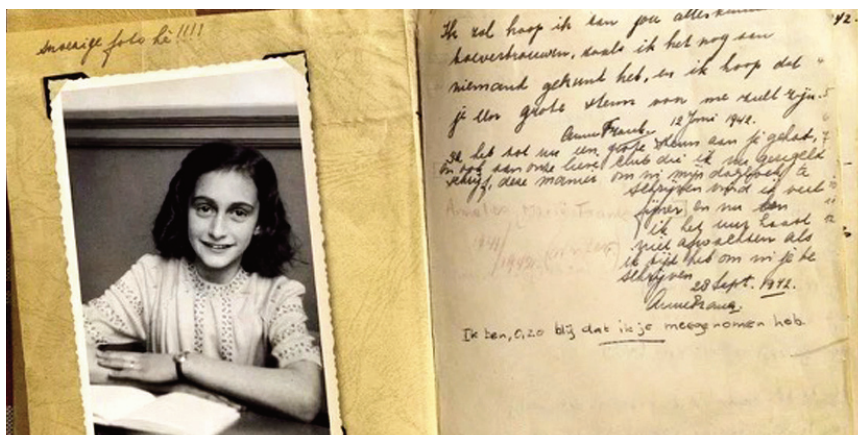
La Résistance est de plus en plus active, galvanisée par le retournement de la situation. Les maquis, souvent dans la mouvance communiste, tiennent des régions entières dans le centre de la France et le massif alpin, et mènent des opérations



contre tout ce qui peut servir l'occupant, y compris des embuscades meurtrières. Les forces allemandes s'engagent dans de véritables opérations contre les maquis de l'Ain, des Glières, plus tard du Vercors, qui ne sont pas de force à résister, et vont payer un lourd tribut, y compris les populations suspectées de sympathie. La politique de Vichy vise à se situer à la pointe du maintien de l'ordre. Les collaborationnistes radicaux de la milice ont les mains libres pour mater les résistants au prix d'assassinats et de tortures généralisés. Manouchian et son groupe de FTP-MOI étrangers et juifs sont pris et fusillés, Aragon écrira le poème l'Affiche Rouge, et sa dépouille sera plus tard transférée au Panthéon. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes vont ainsi perdre la vie, dans des conditions souvent atroces, ou partir vers les camps de concentration, dont beaucoup ne reviendront pas. Mais la Résistance rend aussi les coups, et de nombreux collaborateurs sont assassinés, dont Philippe Henriot, propagandiste à Radio Paris.

La recherche et la rafle des juifs, nourrie par une presse de la haine, ne connaît pas de répit. C'est l'année de la rafle des enfants d'Izieu. Ils sont parfois dénoncés par des courriers anonymes, mais aussi protégés et sauvés par des particuliers, voire des villages, malgré les risques. De nombreux convois partent du camp de Drancy pour Auschwitz où ils sont immédiatement gazés et brûlés. La tragédie est évidemment à l'échelle de l'Europe. En Hollande Anne Franck, jeune allemande juive cachée avec sa famille, est raflee et va mourir dans le camp de Bergen Belsen. Son père seul survivant retrouvera son journal. Les allemands investissent la Hongrie et envoient à la mort plus de 400000 personnes en quelques semaines. Trois 45000 en seront les témoins directs au camp d'Auschwitz. Jamais la

Anne Frank





pire entreprise criminelle de l'histoire ne connaîtra de remord ni ne manquera de moyens.

À Londres, le Conseil National de la Résistance, représentatif de toutes les tendances politiques et syndicales françaises engagées dans la lutte, publie son programme pour préparer l'après libération. Outre un plan d'action immédiat, retour de la démocratie, avec le suffrage universel qui sera étendu aux femmes, liberté de la presse ; sur le plan économique, planification de celle-ci et retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, des sources d'énergie et des ressources du sous-sol ; des mesures sociales, avec le retour d'un syndicalisme libre, un minimum de vie pour chacun, le droit au repos, l'instauration du régime de la sécurité sociale, des retraites, une extension des droits aux peuples colonisés... C'est la promesse des «jours heureux.»

La résistance et la répression ne sont pas l'apanage de la France. Elles sont particulièrement âpres et barbares dans les territoires occupés de l'Union Soviétique, où la pression des partisans sur les

Sur le plan militaire, le grand événement de l'année 1944 en France va être le débarquement. Pour le rejeter à la mer, Hitler a fait construire le "Mur de l'Atlantique" qui n'a de mur que le nom tant les moyens manquent, cannibalisés à l'Est. Il attend l'invasion dans le Pas-de-Calais. Le 6 Juin à l'aube, par une météo incertaine et après les coups de main des parachutistes et les actions de la Résistance, l'immense flotte se présente face aux côtes normandes, et les péniches s'élancent à l'assaut des plages. Le soir l'affaire est dans le sac, mais les américains ont subi de terribles pertes sur Omaha Colleville. La suite est rien moins que facile, les allemands défendent avec acharnement Caen et le bocage, la progression est lente et sanglante avec pour victimes collatérales les cités et la population normande. Remontant du sud-ouest pour rejoindre le front, la division SS Das Reich, sévèrement accrochée par les maquis, commet de terribles représailles contre la population de Tulle et du village d'Oradour sur Glane, où les habitants sont brûlés vifs dans l'église. Après avoir investi Cherbourg et détruit Saint Lo, les américains débouchent en terrain libre début Août au sud d'Avranches et se rabattent sur les défenseurs du



allemands est particulièrement forte, et la répression particulièrement féroce, mais aussi en Yougoslavie, en Grèce, en Italie.... Dans ce dernier pays, les opérations militaires au Mont Cassin menées par les régiments marocains de la France Libre contribuent à la prise de Rome, déclarée ville ouverte, par les alliés.

bocage, qui subissent une terrible défaite. La libération en grand du territoire français peut commencer.

Partout, précédant ou suivant les armées alliées, porté par la Résistance, les maquis, la population, souvent au prix du sang, le drapeau tricolore

remplace la croix gammée et la francisque. Un second débarquement a lieu en Provence, qui remonte vers le nord par les Alpes et la vallée du Rhône. L'avion de Saint Exupéry est abattu en mission au-dessus du sol français. À Paris, où la grève générale est déclenchée, les Forces Françaises de l'Intérieur sous les ordres du colonel Rol, la population et la police entrent en insurrection. Les chars de la Division Leclerc pénètrent dans la ville par le Sud, tandis que les premières communes de banlieue sont libérées. La garnison allemande jette l'éponge. Une foule immense descend les Champs Élysées et à Notre Dame de Gaulle prononce un discours. Paris n'a pas brûlé. Pétain et son gouvernement quittent Vichy dans les fourgons de l'armée allemande en retraite. Une autre partition, encore plus meurtrière pour



*Des milliers de prisonniers allemands défilent dans Moscou*

les nazis, va se jouer à l'Est. Pendant l'hiver l'Armée Rouge libère l'ouest de l'Ukraine et parvient aux frontières de la Roumanie et du sud de la Pologne, où elle laisse en stationnement de puissantes unités. C'est là que le renseignement allemand attend l'offensive d'été, mais c'est une tromperie. Après avoir fait sortir la Finlande de la guerre, l'Armée Rouge attaque la Biélorussie, où les allemands ne les attendent pas. En deux semaines le groupe d'armées centre de la Wehrmacht est détruit, des dizaines de milliers de prisonniers défilent dans Moscou. Après avoir libéré Minsk détruite, elle atteint la Baltique puis pénètre en Pologne jusqu'à la Vistule où elle s'arrête, épuisée après un bond en avant de 600 km dans un territoire dévasté. C'est la plus importante défaite allemande de la guerre. Sans concertation le ghetto de Varsovie se soulève, mais il n'est pas secouru et est massacré une seconde fois.

L'affaire ne s'arrête pas là. Les armées stationnées au sud de la Pologne entrent en action et viennent établir une puissante tête de pont sur la Vistule, tremplin idéal pour les futures opérations en Pologne et vers Berlin. Enfin la Roumanie signe l'armistice et se retourne contre son ancien allié qui y perd ses derniers puits de pétrole.

En pénétrant en Pologne l'Armée Rouge libère le camp de Majdanek et révèle l'existence des chambres à gaz et de l'extermination au monde incrédule. Le camp d'Auschwitz n'est plus qu'à 200 km du front et les détenus savent que la prochaine offensive passera par eux. Les nazis laisseront-ils survivre des témoins de leur terrifiant forfait ? Un embryon de résistance se met en place mais la plus grande partie des 45000 et des 31000 survivants sont dispersés dans d'autres camps.

Les défaites militaires allemandes, les bombardements massifs du pays, ébranlent la confiance d'une grande partie de la caste militaire en Hitler. Celui-ci est victime d'une tentative d'attentat le 20 Juillet dont il sort quasi indemne. La répression des auteurs du complot sera terrible.

En Chine, l'armée de Mao affronte directement les japonais. Ceux-ci répondent par une politique de terre brûlée qui allait faire 2,7 millions de morts. En 1944 l'armée japonaise lance l'assaut contre les positions de l'armée communiste qui abandonne du terrain et doit revenir au combat de guérilla. Dans le Pacifique, l'aéronavale américaine dispose d'un large avantage et progresse d'île en île dans des conditions de combat acharné pour se rapprocher de l'archipel désormais à portée de ses bombardiers. Les japonais leur opposent les kamikazes, avions suicides qui essaient de se jeter sur les navires de la flotte ennemie, sans grande efficacité.

Dans le grand secret des laboratoires américains l'uranium fissile destiné à la fabrication de la bombe atomique commence à sortir des centrifugeuses.

Fin 1944 les fascistes sont partout aux abois. Mais ils savent qu'ils n'ont rien à attendre et vont tout faire pour durer encore un mois, une semaine... L'année 1945 s'annonce certes comme la dernière de la guerre, mais elle sera mortifère.

Pierre Odrù



## La Plus Précieuse des marchandises

*La Plus Précieuse des marchandises*, c'est un conte.

“Il était une fois, dans un grand bois, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron. Non non non non, rassurez-vous, ce n'est pas Le Petit Poucet ! Pas du tout. Moi-même, tout comme vous, je déteste cette histoire ridicule. Où et quand a-t-on vu des parents abandonner leurs enfants faute de pouvoir les nourrir ? Allons... Dans ce grand bois donc, régnaient grande faim et grand froid. Surtout en hiver. En été, une chaleur accablante s'abattait sur ce bois et chassait le grand froid. La faim, elle, par contre, était constante, surtout en ces temps où sévissait, autour de ce bois, la guerre mondiale. La guerre mondiale, oui oui oui oui oui.”

Un conte pour tout le monde. Les grands et les petits.

Un conte qui raconte la guerre donc, et la Shoah, mais sans jamais la citer.

C'est la petite histoire qui parle de la grande.

La plus précieuse des marchandises c'est la vie. Celle qui est donnée, celle qui est offerte, celle qui part en fumée à l'arrivée des wagons plombés dans les plaines au bout de la forêt, au bout de l'hiver, du froid et de la faim.

Nous sommes à l'orée d'une grande forêt polonaise où chaque jour une pauvre bûcheronne regarde les trains passer dans un sens puis dans l'autre. Elle prie chaque jour les dieux du train de lui donner quelque chose. Elle espère chaque jour davantage. Jusqu'au jour où tombe du wagon un petit paquet emmaillotté dans un châle somptueux tissé de fils d'or. Une petite fille. Cadeau exceptionnel. La pauvre bûcheronne qui n'a pas d'enfant, va la nourrir et l'élever contre l'avis de son mari. Car on n'élève pas un “sans coeur”, ces êtres réduits à l'état de marchandises indé-

sirables et méprisés par une partie de la population.

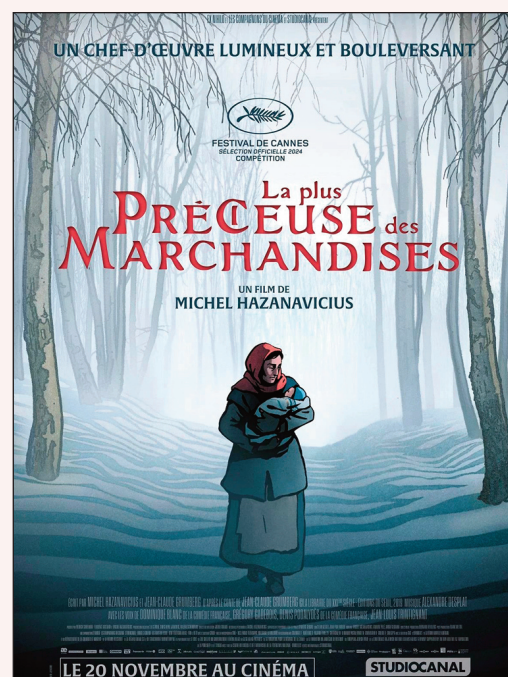
Deux histoires s'entrecroisent. Celle des condamnés, dans les trains et dans les camps, qui voient leur histoire et leurs vies réduites à néant, et celle de l'espoir, de ce petit paquet qui, par la bienveillance d'une seule personne, est la preuve qu'une autre fin est encore possible.

Écrivain et dramaturge, Jean-Claude Grumberg est né à Paris en 1939, dans une famille juive. Il est hanté depuis toujours par l'arrestation, sous ses propres yeux, de son père emmené à Drancy et déporté par le convoi 49, parti pour Auschwitz le 2 mars 1943.

*La Plus Précieuse des marchandises*, a été adapté au cinéma par Michel Hazanavicius, dont les parents sont des amis d'enfance de l'auteur.

Le film emporte le spectateur en mettant des images sur le texte et les dialogues de Jean-Claude Grumberg avec respect, jusqu'à la pudeur. Michel Hazanavicius a décidé d'en faire un film d'animation. Il a lui-même dessiné chaque dessin. Prendre cette histoire sous le prisme de l'animation permet d'esquisser l'indicible, d'ouvrir un accès inédit à l'horreur absolue, là où toutes les représentations en prises de vues réelles risquent toujours l'obscénité. Cela permet une distance, un éclairage autre.

Les trains, les paysages, l'atmosphère, la lumière sont les acteurs à part entière d'une histoire dont la charge émotionnelle est perceptible à chaque instant sans jamais tendre vers la surenchère.



Lucile Dupont

JEAN-CLAUDE  
GRUMBERG

LA PLUS PRÉCIEUSE  
DES MARCHANDISES

UN CONTE

LA LIBRAIRIE  
DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
SEUIL

À lire : *La Plus Précieuse des marchandises* est publié aux éditions du Seuil dans la collection La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle. 12.00 € TTC / 128 pages  
EAN 9782021414196

À voir : Peut-être encore dans quelques salles de cinéma..., bientôt en dvd ou sur les plateformes...

### *Le 27 janvier à Caen*

*Le 27 janvier, à Caen ont été commémorés le 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz, l'arrivée du convoi des 31000 à Auschwitz-Birkenau et la journée de la mémoire des génocides et de prévention des crimes contre l'humanité. Co organisée par Mémoire Vive, la FNDIRP et la ville de Caen, cette journée est une véritable démarche de transmission mémorielle qui engage la réflexion notamment des jeunes. Cette année plus de 100 jeunes étaient présents et actifs aux côtés des familles de déportés. C'est chaque année, une cérémonie d'une grande qualité qui fait progresser connaissance historique et réflexion.*

Il y a 80 ans aujourd'hui, le camp d'Auschwitz était libéré par l'armée soviétique. (...) Le monde allait découvrir le summum de l'horreur et à Auschwitz, l'ampleur de l'extermination des juifs d'Europe. Winston Churchill dira « nous sommes en présence d'un crime qui n'a pas de nom ». (...) Pour les déportés c'est aussi une nouvelle épreuve, celle d'un rapatriement qui va durer encore plusieurs mois dans une désorganisation totale (...).

Le 27 janvier 1943, 2 ans avant, arrivait à Auschwitz le convoi de 230 femmes Résistantes qui ont défié les SS en chantant la Marseillaise en entrant dans le camp, marquant ainsi son histoire. La moitié était communiste, d'autres étaient Gaullistes, issus de réseaux protestants, d'autres réseaux de Résistance ou ayant entrepris des actes de Résistances individuelles. C'est le convoi de grandes figures de la Résistance comme Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danièle Casanova, Haidi Hautval, Charlotte Delbo et bien d'autres. Ce sont avec le convoi du 6 juillet 1942, dit des 45000, les seuls convois de Résistants partis de France et déportés à Auschwitz-Birkenau et à y être restés.

*Catherine Girardon et Yves Jégouzo déposent une gerbe Mémoire Vive devant la plaque commémorative aux calvadosiens déportés*



Il a été rappelé la violence de la répression suite aux attentats d'Airan. Parmi les 80 Calvadosiens partis dans le convoi du 6 juillet 1942 dit des 45000 se trouvait Jean Isaac DOKTOR dont le fils Claude est parmi nous aujourd'hui. Seuls 8 sont rentrés.

Le 27 janvier, c'est aussi la journée internationale de la

mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. C'est une journée qui nous engage car malheureusement d'autres génocides se sont produits depuis la seconde Guerre Mondiale, les guerres n'ont jamais cessé et aujourd'hui les populismes qui se renforcent partout dans le monde représentent une menace pour la démocratie. Il ne reste quasiment plus de survivants et nos associations mémorielles sont vieillissantes. Pourtant, nous devons faire prendre conscience notamment aux jeunes, et je salue le nombre important d'élèves présents aujourd'hui, que si on laisse certains mécanismes d'exclusion se mettre en place, si on ne traite pas les inégalités, c'est le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie que l'on renforce et on sait jusqu'où cela peut mener.

C'est aussi le sens de la journée du 27 janvier, c'est aussi le sens donné à la cérémonie d'aujourd'hui à Caen qui n'est pas une simple commémoration, c'est un hommage, nourri de témoignages, de lectures de textes, d'apports artistiques qui font connaître l'histoire, les valeurs de la Résistance et qui nous font réfléchir. Je remercie la ville de Caen qui en est le maître d'œuvre.

Je voudrais terminer par une citation de Bertold Brecht souvent citée, mais que nous devons tous avoir en tête car elle garde malheureusement toute son actualité : « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde ».

Intervention au nom de la FNDIRP et de l'association Mémoire Vive des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau présentée par Serge Le Saulnier



## « Peut-on comprendre et vivre rétrospectivement la déportation quand on a quarante-deux-ans,

qu'une simple photographie d'identité prise à l'entrée d'Auschwitz vous arrache à l'univers de la souffrance abyssale et que celui qui hante votre mémoire est non seulement un inconnu mais aussi votre grand-père ?

Au-delà du sentiment de révolte face à l'horreur organisée, de la répulsion profonde que l'on ressent à l'égard des bourreaux et de la décourageante pusillanimité des uns et des autres, la déportation a constitué pour moi un vaste enseignement.

Comment ne pas comprendre en effet que la déportation est une pédagogie ? Au travers du tamis de la souffrance, mon grand-père m'a indiqué le chemin de ma propre vie. À l'aune de cette terrible expérience, j'ai compris que la grandeur d'un homme consiste en sa capacité à refuser ce que d'autres considèrent comme inéluctable et à transcender sa vie pour des valeurs intemporelles.

Dans la nuit de son martyre, mon aïeul, André Félix, m'appelle pour me dire que seules les justes révoltes conjuguées au courage produisent un joyau : l'homme libre.

André Félix m'a donc légué cet héritage. Courage, fidélité à la nation, respect de l'homme et tolérance sans pour autant que cette dernière, poussée à l'excès, confine à la faiblesse.

Les bourreaux se sont trompés ! En assassinant sauvagement et en se livrant aux pires

exactions ils ont seulement pris la vie de leurs pauvres victimes réduites à l'esclavage mais n'ont pu enterrer leur mémoire, celle que nous avons ancré en nous à jamais et qu'il nous appartient de faire vivre.

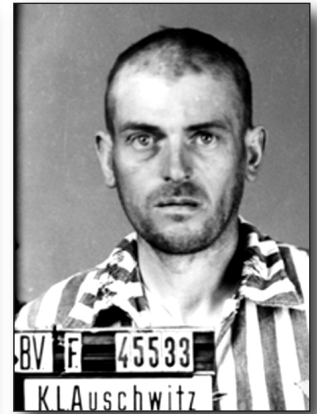
Les nazis ont voulu opposer en un combat absolu la barbarie à l'homme et la leçon donnée par André Félix et ses compagnons de la nuit montre que l'homme grâce à sa puissance de vie dépassera toujours la mort. Certes la voie du progrès humain reste parsemée d'obstacles, mais voilà elle est tracée.

Cependant, l'enseignement de la déportation n'a pas pour autant assuré définitivement le salut des jeunes générations. Auschwitz, et d'une manière générale la déportation, reste évidemment une fondamentale désespérance avec laquelle nous n'en avons pas terminé.

André Félix et les siens, avec leurs yeux interrogateurs qui nous arrachent notre propre regard n'ont de cesse d'interpeler nos consciences en leur nom mais surtout au nom de l'humanité, pour qu'à notre tour, hommes de bonne volonté, éclairés de leur combat et de leur mort, nous refusions l'abject renoncement pour la grandeur et le respect de la dignité humaine. »

Didier Rossi  
petit-fils d'André Félix

Texte lu à Caen le 27 janvier 2025



André Félix (45533)

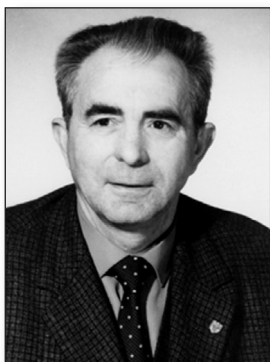
## LIBÉRATIONS

*Parmi les premiers libérés Eugène Garnier de Flers.*

« Depuis le 23 janvier 1945, les SS ont quitté le camp massacrant les survivants. La canonnade devient intense. La libération approche. Le 24 et 25 et toute la journée du 26, les obus se croisent au-dessus du camp. Dans la nuit du 26 la canonnade se rapproche et s'amplifie. Puis, un temps d'arrêt. De notre refuge, nous entendons les chars allemands qui se replient sur la route de Bielitz, la

Wehrmacht bat en retraite. Les bruits d'artillerie sont remplacés par ceux des mitrailleuses... Un vacarme infernal se produit dans le camp. Les Russes sont là ! nous assistons à un spectacle inoubliable. Soldats et prisonniers affluent de tous les coins du camp, les prisonniers sautent au cou de leurs libérateurs, c'est une effusion de joie indescriptible... Pour nous rescapés d'Auschwitz, nous pouvons dire que ce 27 janvier fût le plus beau jour de notre vie ! »

Texte lu à Caen le 27 janvier 2025



Eugène Garnier (45571)

## Hommage à Jimmy Staëlen



Fernand Devaux et Jimmy Staëlen

Notre ami **Jimmy Staëlen** nous a quitté. Il était le neveu de Léopold Duparc, conseiller municipal à Notre-Dame-de-Bondeville (en Seine-Maritime), arrêté dans la nuit du 21 octobre 1941 dans la grande rafle de Résistants de la région de Rouen. Après avoir été interné à Compiègne, il est déporté dans le convoi des « 45000 » et meurt à Birkenau le 1<sup>er</sup> janvier 1943. Jimmy très sensible à tout ce qui concernait la déportation a tout d'abord été en contact avec Robert Gaillard et Lucien Ducastel et a adhéré à Mémoire Vive dès la création de l'association. Jimmy avait la délicatesse de téléphoner à Robert et à Lucien tous les 6 juillet, date anniversaire du départ du convoi pour leur dire qu'il avait une pensée pour tous les « 45000 ». Depuis leur disparition, il téléphonait à l'un

d'entre nous, pour exprimer sa fidélité et nous encourager à continuer notre travail. Jimmy avait un humour toujours en éveil et les amis de Mémoire Vive qui l'ont connu garde à l'esprit sa gaité, son esprit et de nombreux rires partagés. Pour ma part, j'ai envie de raconter une anecdote qui illustre qui il était. Jimmy avait été directeur d'une école maternelle dans un quartier favorisé de Rouen et un jour il remarque dans la cour une petite fille en larmes. Il se rapproche d'elle pour connaître les causes de son chagrin et elle lui dit : « Monsieur, j'ai les pieds sales, j'ai marché dans un gros mot ». La tendresse, la délicatesse avec laquelle il racontait cette anecdote en disait long sur l'amour du métier qu'il avait exercé.

**Jimmy, tu manqueras à Mémoire Vive**

Claudine Ducastel

## « LA BÊTE EST MORTE! »

La Bibliothèque Nationale de France a lancé un appel aux dons pour faire entrer dans ses collections les planches originales de La bête est morte ! La guerre mondiale chez les animaux, trésor de la bande dessinée créé par Edmond-François Calvo sous l'Occupation avec un texte de Victor Dancette.

Le vœu de la famille de Calvo, a toujours été que l'œuvre ne soit pas dispersée entre des collectionneurs privés, mais intègre le fonds de la BNF, afin d'être su par le grand public, a été exaucé avec cet appel à la générosité.

Cette BD représente les protagonistes de la seconde guerre mondiale sous la forme d'animaux, Hitler et les nazis en loups, les Français en écureuils, les Britanniques en chiens de défense et l'Armée rouge en ours blanc...

Le livre est un témoignage engagé qui aborde l'histoire politique et militaire de la guerre et aussi l'expérience tragique des populations opprimées. Calvo traite des privations, des arrestations et des tortures, de la déportation et du génocide des Juifs. Son album est le premier à évoquer la Shoah dans toute l'histoire de la bande dessinée, à une époque (1944) où le sort des Juifs était très peu connu.

L'immense talent de Calvo consiste à donner force à ce témoignage contre le crime en usant d'un art supérieur de la narration par l'image. Son aisance graphique dans la représentation caricaturale

des animaux lui valut le surnom de « Disney français ».

L'ouvrage a fait l'objet de nombreuses rééditions, la dernière en 2007 aux Éditions Gallimard.

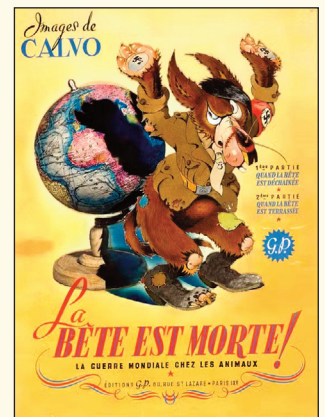
Donateurs et mécènes se sont mobilisés pour atteindre les 875 000 € nécessaires à son acquisition.

Une sélection des planches originales de La bête est morte! sera présentée dans l'espace d'exposition de la Rotonde du 11 octobre 2025 au 22 mars 2026. De plus, l'historien et académicien Pascal Ory donnera une conférence sur Calvo et La bête est morte! le mercredi 26 novembre 2026.

Ces événements se dérouleront sur le site Richelieu de la BNP

Sources : article par Jean-Marc Chatelain dans Chroniques n° 101, revue de la BnF ;

Article par Frédéric Potet dans le quotidien Le Monde du 21 octobre 2024



**Rédaction, coordination** : Claudine Ducastel

**Relecture et corrections** : Catherine Girardon

**Création et maquette** : Patrick Roze

**Imprimeur** : Axiom Graphic

**Secrétaire** : ..... Catherine Girardon ..... ☎ : 06 12 32 44 70 ..mail : cachabay@orange.fr

**Secrétaire adjointe** : ..... Solveig Hennebert .....mail : secretariat.memoire.vive@gmail.com

**Trésorière** : ..... Josette Marti ..... ☎ : 06 61 17 86 69 ..mail : memoirevive45et31000@free.fr

**Contact et commande de publications** : Claudine Ducastel..... ☎ : 06 42.67.46.10 ..mail : claudine.ducastel@orange.fr

**Site internet** : ..... http://www.memoirevive.org/

**Facebook** : ..... Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

*Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...), contactez Catherine Girardon*